

LAVRE
PERSECUTEE.
TRAGICOMEDIE.
DE MR
DE ROTROV.



A PARIS,

ANTOINE DE SOMMAVILLE, au Palais, dans
la Galerie des Merciers, à l'Escu de France.

M. DC. XXVIII.



LAVRE
PERSECUTEE
TRAGICOMEDIE
DE M^R
DE ROTROV



A PARIS,
ANTOINE DE SOMMAVILLE, au Palais, dans la Galerie des
Merciers, à l'Escu de France.

M DC XXXIX

A
MADAMOISELLE
MADAMOISELLE
DE VERTUS



ADAMOISELLE,

Vous allés apprendre une ambition, & une temerité, que vous aurés de la peine croire, c'est la passion que j'ay de vous faire la euerence, & de me presenter devant une des mereilles les plus achevées de nostre siecle : c'est mal bseruer ce que ce j'ay plusieurs fois éprouvé. u'il y a peu de personnes a qui il soit à propos de monstres, & à l'estime de qui il ne nuise, de se irecognoistre si la nature n'a mis en l'extérieur cette eloquence muette, & ce commencement persuasion, qui donne d'abord une belle impression de soy, il est dangereux de paroistre devant celles qui vous ressemblent, & la presence hazarde extrêmement la reputation » La prison se devroit garder, aussi bien pour les imperfections, que pour les

crimes, & pour les fautes de la nature, que pour celles des mœurs. Mais quoy qu'il en soit, il m'est impossible, MADAMOISELLE, de me tenir plus long-temps caché, & puisque je ne puis avoir l'honneur de vous voir sans me monstrier, je me résous plutôt à perdre le peu d'estime que mes ouvrages vous ont peut-estre données de moy, que le bon-heur d'admirer un moment en vous les merveilles que j'en ay entenduës. Vostre Maison a cet avantage sur toutes les autres, de ne produire point de petits miracles, tous les rameaux y font dignes de leur tige ; Et comme vous estes née d'une Mere, en qui la plus seuer censure n'eust fçû trouver de deffaut, elle a porté des Filles, en qui il n'y a rien ny à reprendre ny à exeuser, & n'a mis que des soleils au jour. Il sembloit qu'elle eust suffisamment fatissait à la Nature, pour les faveurs particulieres qu'elle en avoit reçevës, en mettant au monde cette belle Duchesse, qui passe dans l'estime de toute l'Europe, pour l'un. des plus rares orne mens de nostre Cour, qui a causé autant de jalousies qu'elle a veu de femmes, & fait autant d'innocens homicides qu'elle a regardé d'hommes : Il sembloit, dis-je, que celle qui nous l'a voit donnée, ne nous devoit plus cette seconde merveille qui l'a suivie, & qui l'empesche d'estre incomparable. Cest avoir payé avec usure les graces dont le Ciel l'avoit ornée, & luy avoir rendu deux fois ce qu'elle n'en avoit receu qu'une. En effet, MADEMOISELLE, vostre modestie ne se doit point offencer de ce mauvais compliment ; & tout le monde est d'accord que vous estes, entre les Filles, ce que Madame vostre Sœur est entre les Femmes ; c'est à dire, l'une & l'autre, la gloire de vostre sexe, la confusion du nostre, & l'admiration de tous les deux. J'espere que mes yeux me confirmeront cette verité, & que si j'ay l'honneur de vous saluer, je verray ce que j'ay entendu. Mais pour vous estre présenté, j'ay besoin d'une personne, en faveur de qui cette grace me soit accordée, & apres l'avoir cherchée long-temps, j'ay crû que Laure auroit ce credit aupres de vous, & que vous l'estimeriés assés pour

luy ouvrir voltre cabinet ; Si elle m'obtient l'honneur de vous rendre mes tres-humbles sousmissions, elle ne fera pas une chose ordinaire, & l'on pourra dire d'elle, que l'ouvrage aura présenté son auteur. C'est le fruict que j'attens de l'avoir produitte, & celui que je pretends de vous l'avoir donnée, est la permission de me dire,

MADAMOISELLE,

*Vostre tres-humble, et tres-obeissant,
serviteur, ROTROV.*

ACTEURS

LE ROY DE HONGRIE.

ORANTEE, Prince, fils du Roy de Hongrie.

LE COMTE.

LAVRE.

LYDIE, Damoiselle de Laure.

OCTAVE, Gentil-homme d'Orantée.

CLIDAMAS, Gouverneur de Laure.

ARBAN, Serviteur d'Orantée.

CLEONTE, Gentil homme du Roy.

L'INFANTE.

LES VALETS.

LE CAPITAINE DES GARDES.

LES GARDES.

La Scene est in Hongrie.

LAVRE
PERSECUTEE
TRAGICOMEDIE.

ACTE I

SCENE PREMIERE
ORANTEE PRINCE, Fils du Roy d'Hongrie.
LECOMTE, Capitaine des Gardes. LES
GARDES.

LE COMTE.

igneur, au nom du Roy, j'arreste vostre Altesse.

LE PRINCE.

Laitiez vous ?



LE COMTE.

l'obeys, et ï enay charge expresse,

LE PRINCE.

Comte ?

E COMTE

Seigneur ?

LE PRINCE.

*Passez que de semblable jeux
Ne soyent à leur auteur des plaisirs hazardeux
Songez à vostre teste.*

LE COMTE.

*En cas de Raillerie
le pourois justement craindre vostre furie,
Et je craindrois encor pour ma temerité
Si je vous arrestois de mon autorité,
Mais le Roy m'obligeant à cette violence
Accusez, sa rigueur, non pas mon insolence,
Son ordre est un bouclier a la main qui le sert
Et ce mesme bouclier tient ma teste à couvert.*

LE PRINCE.

*Hé Comte à d'ou luy n'aist cette aveugle cholere
Qui luy fait despoüiller tout sentiment de Pen
Et le veut obliger à punir en son fils
Ce qu'il pardonneroit mesme à ses ennemis ?
Qu'il expose mon crime à l'exacte censure
De plus fevere esprit qui soit en la Nature,
Que mon pire ennemy rende ce jugement*

*Loin de me condamner il plaindra mon tourment,
Hymer est mon forfait, & mon Juge est mon pere,
Quel forfait est plus doux ? quel Juge plus severe ?
Jamais de ce beau feu ne fut il enflammé,
Et puis-te estre son fils, s'il n'a jamais aymé.*

LE COMTE.

*Aymer est un beau crimin & sur tout excusable,
Mais l'inegalité rend le choix mesprisable,
souhaitte à vos vœux plus de proportion
condamne l'objet, non pas la passion.*

LE PRINCE.

*Amour, cette puissance aux libertez fatale,
le doux maistre des cœurs, rend toute chose esgale,
sçait bien mesurer les objets aux desirs,
et la proportion est, ou sont les plaisirs.*

LE COMTE.

*Mais on à uen souvent du mauvais choix d'un
Prince
Naistre le deshonneur de toute une Province,
Nostre interest est joint à la rigueur du Roy,
Un Prince comme vous, est plus aux siens qu'à soy*

LE PRINCE.

*De l'insolence encor passer jusqu'à l'injure
Je l'entends malheureux, & lache je l'endure,
D'eshonorer l'Estat, moy traistre, en quoy ? comment*

LE COMTE.

Non pas encor, Seigneur, mais on craint seulement

LE PRINCE.

Hé quoy ?

LE COMTE.

*L'évenement d'une amour obstinée
Qui vous peut engager jusques à l'Hymenée,
On ne vous deffend pas ces mouvemens legers
Dont vous ne pretendez que des fruicts paffagen,
Vostre pere en cela s'acorde avec vostre aage
Et vous les retrancher seroit vous faire outrage
Mais il ne peut souffrir qu'un objet inegal
Pretende avecque vous jusqu'au nœud conjugal
Et que vostre jeunesse encorboüillante & prompte
Vous couvre le premier d'une eternelle honte.
Car cette Laure, enfin, avec tous ses appas
N'a rien qui puisse plaire à des yeux delicats,
Et la commune voix en fait une peinture
Qui ne l'enrichit point des dons de la Nature,
Elle est noble (on le croit) mais aureste Seigneur
Fort pauvre de fortune & peut estre d'honneur.*

LE PRINCE.

*Impudent, imposteur, ton insolence extreme
Va jusqu'à, & jusqu'à ce blasphesme !
Qui me tient, qu'ence lieu je necrits de ton sang
Le merite de Laure & quel fera son rang,
Croy, trop credule esprit, qu'à ta seule ignorance,
Tu dois l'impunité de cette irreverence,*

*Que ton salut depend de ne connoistre pas
Ce chef d'œuvre immortel, de vertus, & d'appas,
Si son nomfort jamais de ta prophane bouche
Qu'avec tous les respects deux à ce qui me touche,
Et qu'en attribuant à ce jeune Soleil
Les qualitez de l'autre, à peine son pareil,
Sçaches que cette main soutiendra son estime,
Et que ton chastiment suivra de pres ton crime.
Parle d'elle entremblant comme des immortels,
Et jamais qu'à genoux & aux pieds des autels.*

LE COMTE

*J'excite avec regret vostre inste cholere,
Mais je suy d'autre part les mouvemens d'un pere,
Qui veut estre obey, qui guide icy mes pas
Qui seul mouure la bouche, & me leue le bras.
J'ay failly toutefois & mon sang sans deffence
S'offre s'il est besoin, de laver mon offence
Et de faire rester froide, et sans mouvement
La langue qui parloit contre mon sentiment,
Car cette Laure, enfin, que j'ay tant abbaissée
Passe tous les efforts de l'humaine pensée,
J'ay fait un monstre affreux d'une divinité,
Mais le Roy nous oblige à cette lacheté.*

LE PRINCE.

*Tune pouvois pas mieux, qu'avec les mesmes armes
N'y plustost reparer le tort fait à ses charmes,
Tu m'obliges autant que tu m'as offensé
Et tu releves mieux que tu n'as abbaissé
Allons, ta complaisance à ton dessein me range
Et ma prison sera le fruit de ta louange..*

LE COMTE.

Quel importun devoir m'est enjoint aujourd'huy ?

LE PRINCE.

Va Comte, je me rends, c'est assez, je te suy.

LE COMTE.

*Attendant vostre paix, ces Gardes que je laisse,
En vostre appartement suivront donc vostre Altesse.*

LE PRINCE.

Allons.

*Croyez, Seigneur, que la bonté du Roy
Revoquera bien tost, cette fevere loy.*

SCENE II

LAVRE, LYDIE.

YDIE.

*E merite aujourd'huy contre l'erreur
commune
Fait voir qu'il est parfois maistre de la
fortune,*



*Vous la voyez esclave en ce Prince amoureux
Embrasser vos genoux, & vous offrir ses vaux,*

LAVRE.

*Quand elle se presente avecque tant de pompe
Ce n'est qu'un faux esclat, qui brille mais qui trompe,
On à moins de creance à qui promet le plus
Et souvent tout offrir est un adroit refus.
Voys tu pas à quel point le Roy nous persecutte,
Et qu'autant que je monte il médite ma chûte,
Ayant à surmonter un ennemy si fort,
Quel fruit dois-je esperer des carresses du sort ?*

L Y DIE.

*Le Prince forcera ce qui vous importune,
En possedant son coeur, vous tenez sa fortune,
Autant qu'il est aymable, autant il est constant,
Octave, hélas ? pourquoi n'en puis-je dire autant ?*

LAVRE.

*L'Amour engendre en nous cette delicatesse,
Que ce que nous aymons, s'il ne nous rit, nous blesse.
Un regard un peu froid eschappé sans dessein,
Nous est un trait mortel, qui nous perce le sein,
Mais croyez qu'aube soïn vous verriez en Octave,
Les ardeurs d'un Amant, & les soings d'un esclaut
Dieux ! de quelle vitesse, il porte icy ses pas !*

SCENE III

OCTAVE, LAVRE, LYDIE.

OCTAVE.



*A ! faictes que le Roy ne vous rencontre
pas,
Madame, ny le Ciel, ny la mort elle
mesme*

*je jujait son secours à sa fureur extrême,
Je pourroit s'opposer a ce forcenement
y prolonger vos jours d'une heure seulement.
pour vous dire en deux mots, quelle est vostre misere,
le Prince est arrêté, par l'ordre de son pere,
par cette ordre mesme on vous cherche partout ;
un Court par le Palais, de l'un à l'autre bout,
aporte en est fermee, & contre sa poursuite
seroit perdre temps que d'opposer la fuite ;
cette recherche enfin ne tend qu'à vostre mort.*

LAVRE.

*Et bien, il faut mourir, si c'est l'Arrest du sort.
Nul n'évite la mort, plusieurs l'ont souhaité,
Après tout, c'est un fruit de l'amour d'Orantée.*

OCTAVE.

Un seul remede s'offre assez heusement.

LAVRE.

Quel ?

OCTAVE.

De vous travestir.

LAVRE.

Et de quel vestement ?

OCTAVE.

*D'un des Pages du Princes, & sous cette équippage
Tenir lieu pres de luy, de Maistresse & de Page,
Celuy qui le portois, est mort depuis trois jours,
Mais il se faut haster.*

LAVRE.

Dieux, soyez mon recours !

SCENE IV

LYDIE, seule.



*E quel soing il la sers ? de quelle ardeur
extreme*

*Laure, je crains pour vous, mais bien
plus pour moy mesme,*

*Le traître à toutes deux vient d'anoncer la mort,
A moy par son silence, à vous par fin rapport.
Mais peut-estre qu'a tort, interdite, & confuse
Je me trahis moy mesme, & moy mesme m'abuse,
L'Ordre d'assister Laure, en ce besoin pressant
Rend ma plainte coupable, & son soin innocent.
Et je me forge en l'air le soupçon qui m'afflige
Car de croire qu'il ayme, ou le Prince à dessein.
C'est une folle crainte, indigne de mon sein.
Mon amour toute fois encore en defiance
Ne peut laisser qu'au temps resoudre ma creance,
Un ver de jalousie, un importun penser
Est bien prompt à venir, mais bien lent à chasser.*

SCENE V

LE ROY, LE COMTE, LE
CAPITAINE des Gardes,
LES GARDES.

LE ROY.

T bien s'est il rendu ?



LE COMTE.

C'en est fait, Sire, au reste

*D'un esprit si tranquille, & d'un œil si modeste,
Qu'avec plus de douceur, ny plus courtoisement,
Il n'eust pû recevoir, ny rendre un compliment.*

LE ROY.

*Mais cette enchanteresse & trompeuse syreine,
Dessus ses volonteze est toujours souveraine ?*

LECOMTE.

Le temps.

LE ROY.

*Comment le temps ? peut estre qu'a ce jour.
L'Infante de sa veuë honorera ma Cour,
Les lettres de mes Gens, l'Alliance concluë
Me font d'un jour a l'autre attendre sa Venuë,
Et voila qu'il me met par sa brutalité,
Au point d'apprehender ce que j'ay souhaitté ?
Une fille inconnue, un rebut de fortune,
Aux siens, à la Nature, à soy mesme importune,
Sans naissance, sans nom, sans pays, sans pouvoir,
Pauvre, & qui pour tout bien, n'a pas mesme l'espoir,
Honteux spetacle au Ciel, vile charge à la terre,
Traverse mes desseins, me declare la guerre,
Et se sert du pouvoir de quelque faux appas
Pour priver de repos, mon fils, & mes Estats,
Prevoyants Medecins, en ce besoin extreme,
sons contre un grand mal, d'un remede de mesme,
pour ne perir pas, habiles Matelots,
ettons ce qui nous peze a la mercy des flots,
eruons contre songré, cet imprudent Ulysse,
Et faisons pour son bien que sa Circé perisse.*

LE COMTE

*La perte d'un sujet d'angereux à l'Estat,
quant toute autre soin importe au Potentat,
el membre retranche au corps d'une Province
Est le salut du reste et le repos du Prince.*

LE R OY.

*Comte, joignez vos pas, a nos soins diligens,
J'ay sçeu quelle est icy, par quelqu'un de mes gens,
Et bruslant d'etouffer ce serpents domestique,
A ce honteux devoir, moy mesme je m'applique ;
Entrés là, moy je passe en cet appartement.*

SCENE VI

LAVRE, en Page.



*Ciel, joins ton secours, à ce déguisement,
Ou j'oppose à ma mort, une inutile
peine,
Chaque objet me la montre, et chaque
pas m'y meine,
Que vois-je malheureux, ou s'adressent mes pas
Voicy dequy depend ma vie, ou mon trespas,
Passons, et s'il le peut gardons qu'il ne nous voye.*

SCENE VII.

LEROY, LECOMTE, LES
GARDES, LAVRE, OCTAVE,

LAVRE, se cachant.



V fuirai-je ?

LE COMTE.

Hola Page, arrestez, faite voye,

L E ROY.

Qu'est-ce ?

LE COMTE.

Un Page du Prince.

LE ROY.

Approche Page.

LAVRE.

O Dieux !

*Rien peut il que la mort, me tirer de ces lieux ?
Nuages, couvrez moy.*

LE ROY.

*Quelle est cette contrainte ?
Parle, leve les yeux, & banny cette crainte,
Ne serts-tu pas le Prince ?*

L A V R E.

Ouy Sire.

LE ROY.

Sous quel nom ?

LAVRE.

De Celio ; je tremble, arme toy, ma raison.

LEROY.

Depuis quand ?

L A V R E.

*Ne voicy que la seconde Lune,
Depuis que ce bonheur, honore ma fortune,
Et je vais, s'il plaist, Sire, à vostre Majesté
Le treuver ou jaysceu qu'on le tient arresté.*

LE ROY,

Responds, auparavant, a ce que je desi

L A V R E.

*Helas que respondras-je ? que sauroi-je dire ?
O terre ouvre ton sein, Soleil retire toy,
Nuages, derechef, tombez, & couvrez moy,*

LE ROY.

*Connois tu cette Laure en beauté sans seconde
Ce miracle ou l'on dit que tant de graces Abonde,*

LAVRE.

*Ouy, je la connois Sire, et ny remarque point
De beaute, ny de grace, estimable à ce point,*

*estime sa vertu bien plus que son visage,
Et si je l'oze dire, en effet, elle est sage,*

LE ROY.

Las tu veuë aujourd'huy ?

L AVRE.

*Non Sire mais je choy.
Qu'encore ce matin.*

LE R O Y.

*Comte, allons suivez moy.
proteste des Dieux la grandeur souverains,
Qu'avant la nuit sa mort satisfera ma haine,
Ils passent.*

LAVRE, seule.

*Que puis-je plus, chetive, esperer de mon sort,
Après la question, et l'arrest de ma mort,
Ciel temoing de ma peine & de mon innocence,
A l'injustice humaine oppose ta puissance,
Les Roys, tout Dieux qu'il font relevent d'autre
Dieux,
Je recule la terre, & j'en appelle au Cieux.*

SCENE VIII

ORANTEE.



*Aches soumission, devoir, obeissance,
Insupportables loix que prescrit la naissance,
Presentez autre part vos conseils super
flus,
Injurieux respects je ne vous connois plus,
Vos inutiles soins irritent sa collere,
Plus je paroît son fils, moins il paroist mon pere
Captif dans la prison, on me meurtrit dehors,
Pour assassiner Laure on enferme le corps
Cruel, que Laure meure, et qu'avec la journée
De ce soleil d'amour la course soit bornée,
Ton pouvoir est trop foible, ou l'heure de ma mort,
Devoit de ton dessein precéder le rapport,
Tu n'as si forte tour ny garde si fidelle,
Que je n'eusse forcée après cette nouvelle,
Et les Dieux soient benis de n'avoir pas souffert
Qu'a ma juste furie aucun se soit offert,
J'ay non, sans grandsuiet, craint en cette aventure,
Un aveugle attentat d'amour sur la nature,
Et je n'oze assurer qu'en cette extremité,
Serf de ma passion, j'eusse rien respecté,
Oste à mon desespoir ces funestes matieres,
Pere ingrat, et rend Laure à mes justes prieres,
Retien toy, tes honneurs, ta Couronne et ton rang,
Et si tu veux encor reprend jusqu'à ton sang,
Mais ne m'oste pas Laure, ou me l'ayant ravie
Donne ordre & promptement, qu'on m'oste aussi la
vie,
Autrement ; Hola Page, icy, que fait le Roy,*

SCENE IX

ORANTEE, LAVRE,

L A V R E.

L ne me connoist pas,

ORANTEE.



*Cherchons Laure Suy moy,
Seul promais moy ta foy, quand chacun
m'abandonne
Seul joint ton sang au mien, si le besoin
l'ordonne*

*Mourons avecque Laure allons ne craignons rien,
Mais vendons cherement nostre sang et le sien.*

L A V R E.

*Ouy Seigneurie suivray vostre loüable envie,
Laure ne moura point qu'on ne m'oste la vie ;
le sçay que la perdant aussi tost je vont perds,
Pour vous ausi je l'aime, & pour vous je la serts.*

ORANTEE.

*Mes yeux m'abusez, vous ? Que vois-je approche
Page,
Qui de ma Laure ô Dieux ta donné le visage,
Est-ce vous ma Princhesse, ô Sort que tu m'est doux.*

L A V R E.

Quoy, Seigneur, au besoin me mesconnossez vous

ORANTEE

*A peine puis je encore d'esabuser ma veuë,
Et vous mesme au miroir par vous mesme deceüe,
Ne vous connoistriez pas sous ce faut vestement,
Qui vous à conseillé, ce travertissement.*

LAVRE,

*Vostre fidelle Octave, et sans son assistance
I oppofois à ma perte, une vaine deffence,
Cet habit ma soustraite à la fureur au Roy,
De ce pas à moy mesme, il s'est enquis de moy,
Et je voy bien qu'il faut qu'une mesme journée
éclaire pour ma perte, & pour vostre hymenée,
Vienne donc le parti qui vous est destiné
Et que ce triste accord de mon sangsoit signé.
Chaque jour de Pologne on attend sa venuë
Ne luy preferez pas une fille inconnue,
Etrangere sans biens, et dont l'extraction
Avec vostre naissance est sans proportion,
Ouy, Seigneur, espousez quelque ardeur qui vous
presse,
L'interest de l'Estat bien plus qu'ue maistresse,
Le peuple esten ce point plus heureux que les Roy
Qui n'ont pas comme luy la liberté du choix,
Qu'attache par leur rag au bien de leurs Provinces
Ils espousentein serfs, & leurs sujets en Princes.*

ORANTEE.

*Ha Madame ! la peur Altere vostre foy,
Qui juge mal d'autrui, fait mal juger desoy,*

*Moy, que je vous peradissz, & qu'apres cette perte,
On voulut qu'en mon lit, une autre fut soufferté,
O l'effroyable monstre, & l'horrible serpent,
Que je croirois sentir, en ma couche rampant,
Du penser seulement, son regard m'empoisonne,
Je tremble et je fremis de l'horreur qu'il me donne
Non, non, le Roy ne peut avec tout son courroux
Faire que je ne vive, ou meure avecque vous,
Ouy, Laure nos de destins auront mesine adventure,
Nous aurons mesme trosne, ou mesme sepulture,*

LAVRE.

Mais L'Infante.

OR ANTEE.

*Un des miens luy porte de ma part,
Un affeuré moyen d'empescher son depart,
luy mande en deux mots, que ma foy s'est donnée
Avant qu'on proposat ce second Hymenee,
que mon pere a tort, m'a si tard déclaré,
glorieux dessein qui m'eust trop honoré
Des termes à peu pres, font le sens du message.
Qui ne sçauroit faillir d'arrester son voyage.*

LAVRE.

*Mais que je crains, mon Prince, avec juste raison,
n'ayant comme je croy forcé vostre prison
cholere du Roy contre vous nes aigrisse.*

ORANTEE

*Que n'Aurois-je franchy, quel fort, quel precipice,
pour combatre sa rage, & pour vous conserver,*

*y hasardé ma vie, afin de la sauver,
vais voicy, qui des deux mon tyran, ou mon pere,*

LAVRE,

grace flechissez vous vaincrez sa cholere.

SCENE X

LE ROY, LE COMTE, LES
GARDES, ORANTEE, LAVRE,

LE ROY.



*Voy Comte ce rebelle à force sa prison
Fureur, non plus fureur, mais justice et
raison,*

*Pouvez, vous chastier d'un supplice asseZRude,
Sa desobeissance, et son ingratitude,
Soldats soyez, tesmoins du serment que je fais.
Et me le reprochez sue le romps jamais,
Parce front couronné, cette teste sacrée,
De mes ennemis mesme, et crainte et reverée,
Et par cette invincible, & vengeresse main,
Qui tient de cet Estat balance & le frein,
Je jure & plaise aux 'Dieux que la raison en cesse,
Que s'il aigrit d'un mot la fureur qui le presse,
Que si mutin qu'il est, il montre seulement
La moindre repugnance à mon commandement,
La peine qu'il merite, et que je luy prepare
Laissera de ma haine, un exemple si rare,
Aux peres comme moy, bons, & comblez d'ennuy.*

*Aux fils contre disans, & mutins comme luy,
Que tout l'angage humain, tout Auge, & toute histoire
En gardera l'horreur avec que la memoire ;
Sans rendre ny raison, ny conte de mes vœux
Je veux, ce que je veux, parce que je le veux.*

LAVRE.

Retirez vous, je tremble, & tout mon sang se glace.

ORANTEE à genoux.

*De vos beautez, Monsieur, j'espere plus de grace,
La nature, & le sang vous parleront pour moy,
Contre cette peu juste, et trop severe loy.*

LE ROY.

*Te voila malheureux ? avec quelle impudence
Ozes tu maintenant parroistre en ma presence ?*

ORANTEE. se relevant.

*Pour me justifier j'attens que le courroux
Ce mauvais Conseiller, s'esloigne un peu de vous,
Et j'appelle, Monsieur, de vous mesme en colere
A vous mesme, mon Prince, & mon Juge & mon
Pere,
Qui conservez la forme en rendant l'équité
Et ne condamnez point sans avoir écouté.
L'Arrest de ma prison rendu sans cette forme,
Qu'on ne refuse pas, au fait le plus enorme,
Peut-estre transgresse, comme une injuste loy
Qui ne vient d'un parent, d'un Juge, ny d'un Roy*

LE ROY.

Et qu' alleguerois-tu, qui purge ast t'on offense !

ORANTEE.

Encore un Criminel produit-il sa deffense.

LE ROY.

*Avec quel argument destruits-tu mon pouvoir ?
Quelle loy t'affranchit, de celle du devoir,
Inviolable et sainte, autant que naturelle ?*

ORANTEE.

Celle de la raison, encor plus forte quelle.

LE ROY.

*La Loy de la raison, ne te permet donc pas
Un Hymen, qui regarde & nous & nos Estats.*

ORANTE E

Tant s'en faut.

LE ROY.

*Toutefois, à ce ioug indomptable,
Quand on te le propose avec party sortable,
In poursuis lachement, un Hymen inegal,
Aux tiens, à ton Estat, à ton honneur fatal,
Honteusement espris, des impudiques flâmes
De la plus vitieuse, & plus vile des femmes.*

LAVRE,

Voila mes qualitez.

ORANTEE.

*Monsieur, s'il m'est permis
Je feray quelque jour mentir mes ennemis,
Si obtiens ce bonheur, vous verrez un visage
Qui ne ressemble point à cette fausse image ;
Par luy je convaincray vostre crédulité.
De trop de confiance, et de facilité ;
aure, est l'achevement de toute les merveilles
sa grace est sans deffaux, ses vertus sans pareilles,
Dieu qui de devore, & qui se reproduit,
Qui se cherche soy mesme, & soy mesme se suit,
aveu, voit, ny verra, dans toute la nature
e merveille passée, ou presente, ou future,
Riche du moindre esclat, ny des moindres tresors
Qui parent son esprit, & son ame & son corps.*

LEROY.

*Dieux ! avec quelle honte, & quelle patience
De ton mauvais esprit, fais-je l'experience ?
Fol, stupide, insense, si l'usage, & le temps
Ne t'ont encor pourveu de raison, ny de sens,
Laisse toy gouverner, parceux dont la sagesse
Avecque tant de soin, pour ton bien s'interesse,
Oh si dans cette jeune & bouillante saison
Tu n'es absolument le pourveu de raison,
Soumets ton sens au mien, & d'efert à qui t'aime
Avant que te sentant, tu t'aimasses toy mesme.
la passion est inste, et ta Laure, dis tu
Est la sagesse mesme, et la mesme vertu ?
Quel aveugle respect, quelle bonte m'arreste
Que ma main de ton corps ne separe ta teste,
Ou le raisonnement, du bon sens separé
Ne propduit rien de meur, & rien que d'égaré.*

LE COMTE.

*Remettez vous, Seigneur, & qu'en vous la prudece
Banisse la fureur, d'avecque la puissance ;
Regner et s'emporter font un mauvais accord,
L'un est d'un foible esprit, l'autre d'un homme fort
L'un rend serf de soy mesme, à l'autre on rend hommage,
L'une est une puissance, & l'autre est un servage,*

ORANTEE.

*Ce corps qui vient de vous est vostre absolument
L'esprit qui vient du Ciel, est à luy seulement,
Dyposez donc du corps, traitez le comme vostre,
Mais permettez au Ciel, de disposer de l'autre.*

LE ROY.

*O belle, consequence ! O fol resonnement !
Le Ciel est donc auteur de ton aveuglement,
Sa Providence donc te destine une femme
Perdue, abandonnee, entre toutes infame,
Qui de mille assouvit les desirs dissolus
Et capable de tout, si ce n'est d'un refus ?
Au reste, à ce qu'on dit, bien moins belle que vaine,
Et qu'un un œil delicat ne souffriroit qu'à peine ;
C'est là ce digne objet, et ce choix precieux
Qu'à l'honneur de ta couche, ont destine les Cieux ?*

ORANTEE.

*Quiconque vous ait fait cette fausse peinture
Si j'en apprends le nom, il mourra te le jure ;
Pour vous laisser la vie en ce juste courroux,
Il me faut pas moins que la tenir de vous,
Mais qu'a jamais les Dieux en prolongent la course*

*Mon sang me vient du vostre, il rentre sa source,
Laure au reste, est honneste, & j'ateste les Dieux
Que ma mere elle mesme, ouj, ne vesquit pas mieux,
Et touchant les deffaux qu'on peint en son visage,
Si quelqu'un qui l'ait veue à tenu ce langage,
Et s'il ne vous flattoit, je suis un imposteur
Faites couper un jour la langue du menteur.
Non, Seigneur, il n'est rien que Laure ne surpasse,
Aupres de ce quelle est, toute grandeur est basse,
Pour venir jusqu'à moy, croyez quelle descend
Et ne peut espouser un Roy, qu'en s'abassant.*

LE ROY.

*Lasche sang de mon sang, avec quelque justice
Que mon ressentiment panche vers ton supplice,
Je veux à ta folie, & non à ton dessein
Rapporter ces effets, d'un jugement malsain,
Et je m'offre de faire en presence du Comte
Un accord avec toy, dont tu mourras de honte ;
Mets, cet infame objet de ton lasche désir
En l'endroit le plus seur, que tu puisses choisir,
Et si je puis prouver à ton impertinence
Et sa meschante vie, & son incontinence,
Defere à mon vouloir, qui respire ton bien,
Comme ne le pouvant, je me soumets au tien.*

ORANTEE,

*Une fidelle preuve, & que j'en aurois euë
Ou par ma propre oreille, ou par ma propre veuë,
Me la feroit hayr, à l'egal de la mort.*

LAVR E. bas.

N'en crains rien.

ORANTEE

*Ouy, Seigneur, j'accepte cet accord,
Par les sacrez respects, ou le sang me conuie
Et par, ce que m'est cher, le bien de vostre vie.*

LE ROY, s'en allant.

Que cette affaire donc, reste aux termes quelle est.

ORANTEE.

Detrompé, je me range au party qui vous plaist.

SCENE XI

LAVRE, ORANTEE,

LAVRE.



*Ous plaignez bien la foy que vous avez
donnee
A cette vitieuse, à cette abandonné,*

ORANTEE.

*Tant qu'au moindre soupçon qu'on ten
verroit former
mer,*

Je mourrois à tes pieds pour te la confirmer.

LAVRE.

Quoy ? pour une effroyable, & si digne de haine

ORANTEE.

La frayeur que tu fais, est une douce peine.

LAVRE.

Si laide, puis-je bien vous causertant d'ardeur.

ORANTEE.

Tu feras bien du mal, avec cette laideur.

LAVRE.

De l'horreur ?

ORANTEE.

De L'amour.

LAVRE,

De la peur ?

ORANTEE.

De l'ennuie.

LAVRE, l'embrassant.

Mon Prince ! mon espoir !

ORANTEE,

Ma Princesse ma vie !

*Enfin vous confondrez, beaux yeux, beaux enchanteurs,
Vos persecutions, & vos persecuteurs,
Et bien tost vos rayons dissipans tous nuages,
En de facheux esprits ne verront plus d'ombrages,
Mais, ma chere Princesse, attendant ce beau jour,
Seconde un jolytrait, que m'inspire l'amour.*

LAVRE.

Quel ? dittes seulement.

ORANTEE.

*D'aller au Roy toy mesme,
Prouver en tes habits que ta grâce est extrême
Je veux qu'il rende hommage à des charme si doux*

LAVRE.

En mes habits ? mon Prince, à quoy m'obligez vous

ORANTEE.

*A rien, certaine fourbe, à ce sujet, concevë,
Ne m'en fait esperer, qu'une agreable issuë,
Vien, je te la diray.*

L A V R E.

*Si vous le souhaitez,
J'y cherche, vos plaisirs, & non mes seuretez*

ACTE II

SCENE PREMIERE.

OCTAVE, seul.



*Je reconnois, Amour, ton pouvoir immortel,
Mon Ame s'est un Temple, et mon cœur
un autel,
Mais n'en exige point ce honteux sacrifice,
plustost que l'autel, & le temple perisse.
oy Dieux ! que j'ayme Laure, Insolent Ixion
Quel dessein, & quel vol, prendroit ta passion ?
je perde sans fruict, par cette perfidie
amitié de mon Prince, et l'amour de Lydie ?
utile, importun, et coupable penser
quel trouble d'esprit, me viens-tu tranverser ?
gne trop sensible, et prenne trop certaine
pouvoir de l'Amour, sur la foiblesse Humain !
Un homme, peut commettre en la garde d'autrui*

*Son honneur, sestre sors, son plaisie, son ennuy,
Et ne rien reseruer des secrets de son ame,
Et celuy seule est fol, qui confie une femme,
C'est-là qu'il est fatal, d'esprouver ses amis
Et qu'on ahasarde ce qu'on leur a commis.
C'est-là, que pour soy-mesme, on n'est pat trop fi-
delle,
Et c'est de ce seul bien, que l'avarice est belle.*

SCENE II

LE ROY. OCTAVE

LE ROY.

*Ernier, et seul moyen d'où depend m repos,
Octave, quen ce lieu je te trouve propos.*

OCTAVE.

*Sire, aurois-je du fort, receu ce bon office,
Que je peusse esperer de vous rendre
service ?*

*Demoy, Sire, de moy, depend vosrte
repos ?*

LE ROY.

*Ouy, de toy, si tu veux, mais écoute en deux mots.
Quoy que l'astre du jour, prest à sortir de l'onde,
Semble plus souhaitable aux yeux de tout le monde,*



*Qu'alors que vers la mer, precipitant son cours,
Avec que sa carriere, il acheve les tours ;
Du premier toutesfois, on n'a que l'esperance,
Et de l'autre les yeux possèdent la presence,
Le bien present, est leur, les futurs sont trompeurs,
Un changement de temps, un amas de vapeurs,
Unvent, une tempeste, en un moment émeue,
Aux yeux, qui l'attendaient peut d'erobier sa veuë ;
T'expliquer maintenant cette comparaison,
Connoissant ton esprit) seroit hors de saison.*

OCTAVE.

*le Prince, seroit Soleil qui se leve ?
Et vous, Sire, celui dons la course s'acheve ?
Vous, dont les jours à peine, ont atteint leur midy,
Dont l'age le plus beau, n'est pas encorourdy.*

LEROY.

*Ayant compris mon sens, responds à mon attente,
Prefere, au bien furur, la fortune presente,
L'incertaine faveur, d'un fils qui doit regner,
Contre un pere regnant, ne te doit pas gagner,
Outre qu'un jour, guery de son jeune caprice,
Il voudra mal, peut-estre, à qui luy rend service.*

OCTAVE.

*Sans egard du futur, je dois tout à mon Roy,
l'honore la Couronne, au front, ou je la voy.
Le sort me donne au fils, mais le devoir au pere,
Chez vous, je suis sujet, & chez luy volontaire,
Ouy, Sire, affeurez vous de mafidélité,
En quoj qui soit utile, à vostre Majesté,*

Carde m'imaginer, nul dessein sur sa vie.

LE ROY.

*H a tu verrois ma mort, preceder cette envie,
Ouy, tout autheur qu'il este de mon cruelennuy,
Il rend, et ma menace, et ma cholere vaines,
Etie le verserois pour en remplir ses veines,
De cette affection, n'aist l'utile dessein,
Que si confidemmentie répands en ton sein.
Mais, tout ce long discours, dontie te sollicite,
A ton obeissance, oste de son merite,
Tuscais, ouy, tulesçais, (& toy seul de ma Cour
As veu naistre, et durer cette funeste Amour)
Pour quel indigne objet ce lasche cœur soupire,
Et de quelle puissance il revere l'Empire,
D'une fille inconnue, & de qui les parens
N'ont possede chez moy, ni dignité, ny rangs,
Etrangere, sans biens, & sans autre avantage
Que de quelques attraits qu'il treuve en son vilage,
D'ailleurs, tu sçais l'acord en Pologne arresté,
Dont mon Ambassadeur par mon ordre à traité,
Que la Princesse vient, & que cette alliance
De toute la Hongrie est l'heur & l'esperance,
Si bien que si dans peu leur commerce ne rompt,
J'attends, en l'attendant, un éternel affront.*

OCTAVE.

*Sire, je connois trop, quel transport le domine,
Et de quelle furie il court à sa ruire,
Mais j'ay beau luy blasmer cet amour inegal,
Pour souffrir le remede il ayme trop son mal.*

LE ROY.

M'obsinant ce matin, contre son sentiment,

blasmant sa folie, et son aveuglement,
Autant qu'il estimoit, je l'ay depeinte infame,
J'ay couvert sa vertun de reproche & de la blasme,
Et j'ay promis de faire à ses yeux aveuglez
Voir ses accordemens, honteux, & déreiglez.
Sa guérison fort depend de cette connoissance,
Mau cette preuve, Octave, excède ma puissance
Car, Laure, à ce qu'on dit, à trop d'honnesteté,
Et passe tout sonsexe, en cette qualité,
C'est donc, en ce besoin qu'il faut que l'art agisse,
Et je n'en attends rien, si tu n'enes l'Ulisse,
Avec que cet accez, qui t'est libre aupres deux,
Et ton esprit adroit, tu peux tout, si tu veux.
C'est icy, que l'honneur est conjoint à la ruze,
Un malade obstiné, meurt silon ne l'abuse.
Les remedes qu'on craint, plaisent apres l'effest,
Et quelquefois il faut, cacher mesme, un bienfait
Prouve moy donc ton zele, en ce besoing extreme
Serts ton maistre, ton Roy, ton pays, & toy mesm
Et guerissant un fol, à sa perte obstiné,
Rends toy digne du rang que je t'ay destiné

OCTAVE.

Il n'est point de secret que le zele n'inspire,
Pour l'honneur de son Prince, & le bien de l'Emp
Et touchant ce dessein j'ose engager ma foy
Inuiolable gage entre les mains d'un Roy,
Si d'un peu de bonheur le sort me favorise,
De conduire à l'effet cette juste entrprise.
Esperer de luy plaire, & presumerencor,
Que cette Danaë se rende à des flots d'or.
C'est vouloir au Soleil oster de sa lumiere
Et chercher le matin au bout de sa carriere,
Il faut donc employer en cette occasion
Au deffaut de l'effet, l'art et l'illusion,

*Et comme un enchanteur, par d'inconnus mistere ;
Pour veritable corps, fait passer des chymeres,
Faire au Prince abuzé d'etester ses apas
Luy faisant croire, & voir ce qui ne sera pas.*

LE ROY.

Mais, Avec quoy, payer cette faveur extrême ?

O CTAVE.

*Tous la payerez, Sire, avecque Laure mesms ;
est le prix que je veux de ma fidélité,
je rends ce service à vostre Majesté.*

LE ROY.

*ay, donc, de robe Laure, & Laure sera tienne,
un l'ostant à mon fils fais quelle t'appartienne,
Combats pour conquérir cette riche toison.*

OCTAVE.

Le zele qui m'anime en sera le Jason.

SCENE III

LE ROY, seul.

Oila de ces flateurs, dont une Cour abonde,



*Que l'intérêt gouverne, au gré de tout
monde,
Ennemis du repos, amis du changement
Lâches, et résolus à tous événements,
Telles gens toutefois approchent les Couronnes
On se sert de leur vice, & on hait leurs personnes.*

SCENE IV.

LE COMTE, LE ROY.

LE COMTE.



*Ire, en la basse Cour, une jeune beauté.
Attends qu'on la présente à votre Majesté,*

LE ROY.

Une jeune beauté ?

LE COMTE.

*Plustôt la beauté même
Que le plus continent ne peut voir qu'il ne l'ayme,
jamais rien de pareil ne parut en ces lieux,
Pour la peine de cœurs, et le plaisir des yeux.*

LE ROY.

*Quelle entre, voyons la ; Si c'est qu'elque Deesse
Prions la d'un miracle au besoin qui nous presse
Prions la de confondre, & Laure & ses desseins*

Et de rendre à mon fils des sentimens plus sains.



SCENE V.

LE ROY, LE COMTE,
LAURE.

LAURE, aux pieds du Roy.

*Rand Roy, dont la instice egalle à la
puissance
Extermine le vice & soutient, l'innocence,
De tous les gens de bien l'espoir, & le recours,*



Mon honneur offensé vous demande secours.

LE ROY.

*Ha Comte, de quels traits de lumiere et de
flame*

*Je sens percer mon cœur l'achevez donc
Madame.*

L A V R E.

*Mon nom est Eliante, et mon pere autrefois
Receut en vostre Cour d'honorables employts,
Son nom malgré sa mort, vivra dans vos Histoires,
Si vous a de son sang achepté des victoires
ce fut Theodamas.*

LE ROY.

*l'ay Connu sa valeur,
Sa perte avecques vous m'est un commun malheur,
Et l'allois à sa gloire esgaler sa fortune
Quand il paya sa vie à cette luy commune.*

LAVRE.

*Je vis donc avec luy mon espoir abbatu
Theritay pour tout bien de sa seule vertu,
Mais le sort m'enuiant encor cette richesse
M'ad'un puissant Tarquin fait la foible Lucrece,
Un jour dedans un Temple ovie prios les Dieux.
Un jeune Cavalier porta sur moy les yeux,
Ce ne fut point au Bal, ny sur une fenestre
Qu'il pût m'entretenir, ou qu'il me vit parestre,
Ce sont autant d'appas qu'on tend aux libertez.
Et que j'ay tousjours fuis, & tousjours évitez,*

*Il me veit donc au Temple, & la ces foibles charmes
Dont les tristes effets me coustent tant de l'armes
qu'ils en deffendist par respect des lieux
l'acquirent les devoirs qu'il vernoit rendre aux
Dieux,
il s'enquiert de mon nom, me suit, me rend visite
rusle, promet, l'anguit, mescrit me folicite,
Et ne rien enfin avec tous ces efforts
Qu'acroistre & qu'irriter d'innutiles transports :
Mais dis comme assez souvent nous paßios sur ces rives
Une autre fille & moy quelques heures oysives,
J'auise en un moment l'apareil de ma perte
Une superbe Nef de cent drapeaux couverrte.
Ou trop artistement on avoit peint pour moy
Sur des Croissants d'Argent la terreur & l'effroy,
Le Chef de ce Vaisseau, le Turban sur la teste,
S'approche, fait du nostre une prompte conquete,
Puis s'enfuit glorieux de Butin qu'il à faict,
Quand moy qui le croyois estre Jure en effect,
le hausse enfin les yeux, l'avise le contemple
Et voy que c'est celuy qui m avoit veue au Temple,
Qui traistre me ravit sur un traistre Element
Et que ma perte oblige à ce deguisement.
Le Ravisser, enfin use de l'avantage
Dans un calme profond mon honneur fait naufrage
De ce mortel affront rien ne me put sauver
Et lamer n'a pas d'eaux assez pour m'en l'aver.
Vengeur de l'innocence, & destructeur du vice
Grand Prince, mon honneur vous demande instice,
Par les tristes ruisseaux des pleurs que j'ay versez
Et parce saints genoux que je tiens embrassez*

LE ROY.

*Par les jours de mon fils, par cette chere vie,
Pour qui souffrirois quelle me fut ravie,*

*Par le bandeau Royal qui doit couvrir son front
Le sang du ravisseur lavera vostre affront,
Aynsi puisse perir cette Laure importune
dont les pretentions vont jusqu'à sa fortune,
qui nous remplit de trouble & de confusion
qui se me entre nous cette division.
Nommez le seulement.*

LAVRE.

*Sire, il n'est necessaire
de sçavoir son nom, ny d'emouvoir l'affaire,
Commettez seulement quelqu'un à cet employ
ie metray la chose aux termes que je doy.*

LE ROY.

*Comte, à vostre soin j'en commets la poursuite,
avez en tout son ordre, & par tout sa conduite.*

LE COMTE.

*Recuteray Sire, avec fidelité
Charge que j'en ay de vostre Majesté.*

LE ROY, à l'oreille du Comte.

*Approche, escoute un mot, puis-je avecque instice,
Punir un Criminel dont je deviens complice,
Moy qui sens que mon cœur incline à son forfait
Qui commets de desir ce qu'il commit d'effect,
Ha Comte le beaucrime, avec quel artifice
Ne voudrois-je en pouvoir meriter le suplice ?
De quels puissans efforts mon cœur est combatu !
O merveilleux tresor de grace & de vertu,
Que ta conquête est riche, & que la violence*

*Dont on peur t'acquérir est une belle offence,
Que te saurois-je Comte offrir de précieux,
Partage avecque moy l'Empire de ces Lieux,
Divisons entre nous, mes biens & ma puissance
Et de cette beauté m'aquiers la jouissance.*

LE COMTE.

*Dieux ! quel est son pouvoir, Que vostre Majesté
Et soit sitost réduite, à cette extrémité ?*

LE ROY.

*Mais quel est son visage, ou presque l'abondance
Des charmes qu'on y treuve en destruit la creance,
Croys-tu qu'il soit possible aupres de tant d'appai
De viure, de les voir, & ne les aymer pas,
la Comte, parle luy, soulage mon martyre
M'aquerant ses faveurs, tu t'aquiers un Empire,
Conduit ma passion au but que je pretens
l entre en mon Cabinet pour t'en donner le temps.*

SCENE VI.

LE COMTE, LAVRE.

LE COMTE.



*quelque difficulté, qu'a l'abord elle fasLa breche defia
faite, assure de la place.*

*Madame ces beaux jeux, ces clairs flambeux d'a mour
Plus dignes de donner que d'emprunter le jour,
put bargnez qu'ils estoient de cette eau qui les l'ave,
sont d'un seul regard fait un illustre Esclave,
un Roy qui vous adore, & dont la pasion
ayeroit de son sang vostre possession,
ses faveurs qu'on luy fait son rang oste le crime
mais avec son Prince on ne perd son estime,
aissez vous enchaines a des liens dorez
prometez le calme à ses sens esgarez,
Comme luy de sa part apres cette allegiance
Promet à vostre honneur une prompte vengeance.*

LAVRE.

*N'accusons plus le sort, il a trop fait pour moy
Après tant de malheurs si je plais à mon Roy,
La perte de l'honneur à son sujet soufferte
Est à la plus honneste une honorable perte,
Allez assurez-le que sur ce peu d'appas
Il est plus absolu que dessus ses Estats.*

LE COMTE.

*Voila sans tross attendre, accorder ma requeste
Et j'emporte à bon prix une riche conquête,
Madame assurez-vous que ce consentement
Est à vostre fortune un heureux fondement,
Mais ou promettez vous du secours à sa peine.*

LAVRE.

Chez moy d'où j'envoieray quelqu'un qui vous meine.

LE COMTE.

Et quand ?

LAVRE.

*Dez ce soir mesme, Adieu, car il est tari
Vu des miens de ce pas vous viendra de ma part.*

elle s'en va.

SCENE VII. LE ROY, LE COMTE,

LE ROY.

Comte, Et bien.



LE COMTE.

*C'en est fait, la place c'est renduë.
Et contre cet assaut s'est fort peu deffendue,
Que vostre espargne Sire, est un fort Arsenal,
Et que l'or est un charme à la vertu fatal.*

LE ROY.

*Je me laisserois vaincre à l'ardeur d'orantée
Si par ausi beaux yeux elle estoir excitee
Et quiconque est esclave en si belle prison,
Accorde de la foiblesse avec que la raison ;
Mais encor qu'elut est l'heure & la place asignée.*

LE COMTE.

Chez elle pour ce soir la parole est donnée.

LE ROY.

Et sçais tu sa maison ?

LE COMTE.

*Laissez m'en le soucy,
Dans un moment au moins un des siens vient icy*

LE ROY.

*O Dieux, il me falloir pour moderer ma joye
Rencontrer ce mutin, Quel malheur me l'envoye.*

SCENE VIII

LE ROY, LE COMTE, LE
PRINCE ORANTEE.

ORANTEE.

*Ne Dame, Seigneur, au sortir du Palais
D'une extreme beaute fit en connus jamais,*



*Ma chargé de vous voir touchant quelques
promesse
Quelle dit avoir faite, à l'ardeur qui vous presse,
Puis treuvant à propos son Carosse en ces lieux
Plus viste qu'un eclair s'estranie à mes yeux.*

LEROY.

Touchant quelle promesse, & quelle est cette femme.

LE COMTE.

Nous auroit-on joues.

OR ANTEE.

*C'est Seigneur, cette infame
Cette fille perdue & et d'horreur,
Que vous persecutez avec tant de fureur,
C'est celle qui tantost sous un habit de Page
Vous a veu la traiter avecque tant doutrage,
C'est elle ou vos faltteurs treuvent tant de deffauz
Et ce sont ses appas qu'ils vous peignoient sifaux,
elle aurez comme moy quelle pouvoit sans crime
Vous voir & vous ofter cette mauvaise estime,
par un trait d'esprit de son invention
Amis l'affaire au but de vostre itention,
ouger par cet essay de son adresse extreme
Et touchant sa beaute consultez vous vous mesme,
Vous dont si tost l'amour ce sçavant artisan
sceu de son censeur faire son partisan,
considerez Monsieur, si depuis tant d'années,
Que je voy ces beaux jeux qui font mes destinées,
J'aurois pûresister a ces jeunes vainqueurs
Si sçauants et si prompts à la prince des cœurs
Et si d'un seul regard vous ayant fait malade*

Ils m'auroient espargne ; Voila mon Ambassade.

il rentre.

SCENE IX

LE ROY, LE COMTE,

LE COMTE,



*Oila d'un bel espoir un changement bien
prompt
Mais le premier trompé, j'ay le premier
affront.*

LE ROY,

*Tous mes sens interdits, de mentent mon
oreille*

*Touchant cette impudence à un le autre pareille,
Laure devant mes yeux, en ma chambre & de jour
L'ouyr, la voir, l'Aymer, & la prier d'amour.*

LE COMTE.

Que ferons nous du Turc, suivrons nous sa Galere.

LE ROY.

*la Comte au nom des Dieux, n'aigry point ma cholere,
en y trop pour les perdre, & faire souvenir,
de l'affront qu'il mont fait, les races avenir.*



ACTE IV

SCENE PREMIERE

LYDIE, OCTAVE,

LYDIE.



*T tien avec tant d'art, avec ce soing
extreme,
Ressemblerais-je à Laure.*

OCTAVE.

*Ouy comme laure mesme
Avec ce vestement, cette taille ce port,
Et ce grave maintient, qui l'imite si fort,
Avec ces assassins, cette poudre, ces mouches,*

*Et ce sourris fatal aux cœurs les plus farouches,
Si tu prends peine encore a bien feindre sa voix
Le Prince entre vous deux, beziteroit au choix,
Outre aussi que la nuit fidelle secretaire
Des fourbes des Amants aydera ce mystere,
L'art a mis à propos, ce cabinet chez vous
Qu'une fenestre basse expose aux yeux de tous,
Qui de tous les passans rend & reçoit la veuë
C'est la qu'il faut Lydie attendre ma venuë,
Et qu'il faut essayer l'Artifice amoureux
Qui promet du repos, & pour nous, & pour eux,
Moy s'attensicy Laure et l'ayant introduite
Et laissée en sa chambre ouie l'auray conduite,
Avec advis expres de ne paroistre pas
De crainte que le Roy n'adresse icy ses pas,
reviens au cabinet ou jouera l'artifice
Qui rend à ces Amants ce favorable office.*

LYDIE.

*Mais quel office encor, je ne le comprends point ?
Beaucoup d'art, sans mentir à ce mystere est joint,*

OCTAVE.

*quoy ne sçais tu pas ou Laure en est reduitte ?
eut elle d'un Monarque eviter la poursuite,
Tandis qu'illa croira nourrir ses premiers feux,
onger encor au Prince, et recevoir ses vœux
qu'il ne croira plus, s'il apprend quelle m'ayme.*

LYDIE.

*Mais pourquoy l'abusant, abuser Laure mesme
Et ne luy dire pas le plaisir qu'on luy fait.*

OCTAVE.

*Afin de noster pas le merite au bien fait,
Qui n'estant point promis oblige davantage,
Outre que cette fille avec ce grand courage,
Qui donne un vol si haut à ses pretentions
Verroit qu'on feroit tort à ses affections,
Et bruslant d'une flame, & si noble & si belle
Ne voudroit pas souffrir qu'on la crût infidelle.*

L Y DIE.

Le trait est d'habile homme & d'un esprit bien fait

OCTAVE.

*La seule pieté m'oblige à ce dessein
Et ton Zele de mesme à ce devoir t'invite,
Et de cette faveur partage le merite ;
Laure vient de ce pas, & j'arreste en ce lieu
Pour la rendre en sa chambre.*

LYDIE.

Attendez, donc.

OCTAVE,

SCENE II

OCTAVE, seul.



*E ces divers detours la route est mal aysée,
Mais en ce labirinte il faut estre un Thesee.
eut promettre a tous, & faire tout pour soy,
rien tromper le 'Prince, il faut tromper le Roy,
ployons Laure mesme en cette Comedie,
l'un prendra pour Laure, et l'autre pour
Lydie,
il est important, et j'y scauray pourvoir,
le Roy la voyant, ne sçache pas la voir,
Tant qu'il la connut, j'exposeroit sa vie
ardente fureur, dont il la pousuivie ;
pur, subtil enfant, seconde mon dessein,
sise ma fleme, ou me l'oste du sein,
pardons tout, n'importe, au moins j'ay l'advantage
De ne pouvoir perir, par un plus beau naufrage.
De ne pouvoir briser contre un plus bel écutil,
Ny dans plus belle mer rencontrer mon cercueil.*

SCENE III

LE ROY, OCTAVE.

LE ROY,

*On cher Octave, et bien ; qu'à produit ton ad dresse
Devons nous esperer l'effet de ta promesse ?*

OCTAVE



*Tout succedera, Sire, au gré de vostre espoir ?
J'ay promis ce matin, & veux payer ce soir :
Laure & certaine fille ont un rapport extreme
Par qui j'ay resolu de vous tromper vous mesme,
Vous verrez Laure mesme, au rapport de vos yeux
Le laict, enfin, au l'aict ne ressemble pas mieux.
Cet extreme rapport semble un jeu de nature,
Quelle n'ait invente que pour cette adventure,
Enfin, esperez Sire, un bel evenement
Si le succez respond à ce commencement.*

LEROY.

*Le triomphe obtenu, la despouille en estienne,
Et dez demain, je veux que Laure t'appartienne,
Mais tout depend de toy.*

O CTAVE

*Laissez m'en le soucy.
Allez, quérir le Prince vous rendez icy.*

SCENE IV. OCTAVE, seul.



*Esleue un edifice avecques ces machinés,
Qui, s'il doit renverser m'entraîne en ses ruines.
Et tu prends, mon amour, un vol audacie ux,
Mais si je tombe, au moins, je tomberay des Cieux.
Je ne sçaurois perir pour un objet plus rare
Ce soleil, comme l'autre, est digné d'un Icare.*

*Avançons la voila ; Quelle infidélité
N'autoriseroit elle avec tant de beauté*

SCENE V.

LAVRE, OCTAVE,

LAVRE.

*T bien ? la sourbe, Octave, est elle pas
plaisante ?*



OCTAVE.

*Que dit-elle ? O propos, qui detruit mon
attente !
Mon espoir est trahy, mes secrets decouverts,
Les machines a bas, l'edifice à l'envers.*

L A V R E.

*Est-il temps, que l'effect succede à la promesse ?
Et que l'on satisfasse au desir qui la presse ?*

OCTAVE.

Qui Madame ?

LAVRE.

Le Roy.

OCTAVE.

*Dieux vengeurs des forfaits !
Qui les voyez dans l'ame, avant qu'on les ait faits,
Que ma confusion punit ma perfidie !*

LAVRE.

Vous ne m'en dites rien ?

OCTAVE.

*Que faut il que je die ?
Ouy Madame, il est vray, ces innocens appas.*

L A V R E

Le Prince en rira bien, mais le Roy n'en rit pas.

OCTAVE.

L'affaire succedant contre son esperance.

LAVRE.

*Elle ma reussi contre toute apparence,
Luy donnertant d'amour avec si peu d'attraits !
Une m'en ozjois pas promettre tant d'effets.
Que dit-il de ce Turc, & de cette Eliante
la fourbe encor un coup, n'est elle pas plaisante.*

OCTAVE.

*Ce discours cache un sens, ou je ne comprends rien
Et mon espoir renaist ; achevons feignons bien.
Madame pardonnez, l'inquietude extrême*

*Et le trouble ou je suis, pour vostre interest mesmet,
Ne me permettent pas de vous repondre un mot
(C'est assez illa veuë) on vous cherche entrons tost.*

SCENE VI

LE ROY, LE PRINCE ORANTEE,
LE COMTE,

Voyant le Roy.

ORANTEE.



*Est elle, mon amour ne dement point ma
veuë,*

LE ROY.

Est-ce Laure ?

ORANTEE.

*Ouy, Monsieur, c'est Laure, je l'ay veuë
Je ne puis soupçonner l'esloignement des lieux,
Mon cœur me lot monstrée, aussi bien que mes yeux.*

LE ROY, bas.

*N'estant pas adverty de cette ressemblance,
Je n'aurois peu des deux faire la difference,
J'ay cru voir. Laure mesme, heureux comencement,
Ne fois pas dementy par ton evenement !*

ORANTEE,

*Quoy de ces lachetez Laure seroit capable !
Non, les Dieux pecheroient, le Ciel seroit coupable,
La Nature jamais n'auroit mis sous les Cieux
Rien que de criminel, & que de vicieux,
Et les noms en ce cas conviendroient mal aux choses
La nuit feroit le jour, les espines les roses,
Le vice seroit beau, l'honneur seroit honteux,
L'incertain seroit seur, & le certain douteux.*

LE COMTE.

*Fort souvent en ce lieu, je les ay veus ensemble,
Voules vous approcher, je les oy, ce me semble.*

LE ROY.

*Vous sçaurez discerner, si la bonté des Dieux
Faict que la verité vous dessile les yeux,
Les advis que m'inspirent, & l'aage, & la sagesse,
D'avec ques les conseils d'une ardente jeunesse,
Et vous verrez mon fils, que mon intention
Part, & n'aist purement de mon affection.*

SCENE IV

LYDIE, OCTAVE, LE ROY, ORANTEE, LE COMTE.

LYDIE, dit à Octave dans le Cabinet.



*A ne m'opposez point, ces excuses frivoles,
Repondez moy du cœur, laissons la les
paroles.*

*Octave, payez mieux, les ardeurs que je
fents,
Qu'avecques des souspirs ou feins ou
l'anguissans,
Infidelles temoings, d'une fidelle flame,
Et qui ne disent point les sentimens de
l'ame,*

ORANTEE, escoutant sous la fenestre.

*Ardeurs, flames, sou spirs ! ha que m'apprenez vous
Laure priant d'amour ! luy prié, moy jaloux !*

OCTAVE

*Mais puis que vous sçavez, que je despends d'un maistre,
Accordez, donc les noms de valet, et de traistre,
Laure, he quoy, pourriez vous priser avec raison
Lafoy qui vous viendroit par une trahison ?
Mon devoir, non pas moy, fait cette resistance,
Je ne vous puis constant, promettre de confiance,
Quels si sacrez sermens vous pouroient asseurer*

*D'un, qui pour s'engager se deuroit parivrer,
Libre, j'aurois assez d'ardeur, et de courage
Pour oser souhaitter, ce glorieux seruage,
Mais te dépends du Prince, & cet engagement
Me deffend d'attenter à son contentement.*

ORANTEE.

*Ce desir te seroit une funeste enuie,
Et tout autre discours t'auroit couté la vie.*

LEROY.

*Et bien ou fondez vous vostre fidelité ?
Dessus cette foiblesse & cette lacheté ?*

LYDIE.

*L'amour est bien enfant, quad tremblant, & timide
Il prend, ou la prudence, ou la raison pour guide,
Souffrons puis qu'il est Dieu, que tout luy soit permis,
Sans respect de parens, de maistres ny d'amis ;
Car enfin que pretend quecques sa fortune,
Ce Prince dont l'amour si long temps m'importune,
Qu'il sousmettre ses vœux aux volontez du Roy,
Et me laisse a mon gré disposer de ma foy.*

OCTAVE

Quoy Laure est infidelle ?

LYDIE.

Octave est indomptable ?

OCTAVE.

De cette trahison mon cœur n'est pas capable,

ORANTEE.

*Et me laisse à mon grédisposer de ma foy !
Ha c'est trop.*

LE R O Y.

Arrestes.

ORANTEE,

*Monsieur, permettez moy.
Car enfin que pretend avecque sa fortune
Ce Prince dont l'amour si long temps m'importunt.*

LE ROY.

Mon fils.

ORANTEE, tirant son épée.

Souffrez Monsieur que mon juste courreux, Vange.

OC T AVE.

Jentends qulqu'un, Laure retirons nous.

SCENE VIII

LE ROY, ORANTEE, LE COMTE,

ORANTEE.



Urson perfide sang, vostre hayne, & ma flame.

LE COMTE.

Seigneur, remettez-vous.

ORANTEE.

*Elle mourra l'infame,
Qu'il me laisse à mon gré disposer de ma foy !
Ouy, je te la remets, perfide, elle est a toy.
Ouy, je renonce ingratte, à la fausse victoire*

*Sur qui j'est ablissois le comble de ma gloire,
Dispose de ta foy, lache, ouy, je le remets
Ce bien imaginaire, & que tu n'eus jamais.
Hâ Ciel ce n'est point toy qui regis la nature,
Tes astres impuissans errent à l'avanture,
La region du feu, n'a point de pureté,
La terre, quoy qu'on die, est sans stabilité,
L'ombre produit les corps, & les corps suivet l'ombre,
L'Astre du jour est fixé, & sa lumière est sombre,
Le visage de Laure à de douteux apas,
Et rien n'est affeuré, puis qu'elle ne l'est pas.*

LE ROY.

*Enfin, voila mon fils, cette chaste Lucrece
Dont vous m'avez si haut exalte la sagesse,
Enfin vous apprendrez de l'usge, & du temps,
Combien il est trompeur d'abonder son sens*

*Et que la passion est une aveugle guide,
Avec qui l'on segare, en luy lachant la bride,
C'est le Bruit de la ville, & celui de ma Cour,
Que mille avec que vous partageoint son amour,
Si tel bien toutefois, se partageant se donne,
Car, ce qu'on à pour tous, on ne la pour personne.*

ORANTEE.

*cognois ma folie ; et mon aveuglement
En ceste trahison parroist trop clairement,
Mau que ne peut ce sexe alors qu'il dissimule,
– il œil, qu'il n'aveugle, est-il cœur, qu'il ne brusle ?
Perfide, tu devois, au moins par interest,
ttendre nostre Hymen, puis qu'il estoit si prest,
Puis qu'aucune puissance à nos vœux opposee,
M'eust d'Avecques tafoy, la mienne divisée,
que rien de trop fort, ne s'offroit à mes jeux,
De la part des mortels, ny de celle des Dieux.*

LE ROY.

*Quand le Ciel pour nos fronts, à marqué des cou.
ronnes,
soings dés le berceau veillent sur nos personnes,
gouvernement nostre vie, & ne permettent pas
Que destinez si haut, nous descendions si bas.
reste donc, mon fils, d'accomplir mon attente,
de tourner vos vœux du costé de l'Infante,
Le bruit de ses appas est assez respandu,
Pour vous promettre plus, que vous n'avez perdu.*

ORANTEE.

*Tous mes fers sont brisez, toute ma flame est morte,
Choisissez les liens, qu'il vous plaist que je porte,
Ordonnez, moy le feu, qui bruslera mon cœur,*

Le triomphe tout prest, n'attend que le vainqueur

LE COMTE.

*Sire, apres ce bon-heur, que le Ciel nous envoie,
Joignons à mille feux, autant de cris de joye.*

LE ROY.

*Puis qu'à mes volonte, vous sousmettez vos vœux
Il reste encor, mon fils, un seul point que te veux.*

ORANTEE.

Quel ordonnez, Monsieur,

LE ROY.

*De tenir cet outrage,
Trop au dessous de vous, & de vostre courage,
Pour vous devoir aigrir contre un sexe impuissant
Que vous honoreriez, mesme, en le punissant.
Si vous n'espargnez Laure, espargnez vostre gloire
c'est assez, la punir, qu'en perdre la memoire.*

ORANTEE.

*C'est arrest est un frein à mon juste couroux,
Je ne veux voir qu'Octave.*

LE ROY au Comte,

Allons retirons nous.

SCENE IX.

ORANTEE, seul.



*Ne souffre pas encor qu'on blasme ta foiblesse,
Beau monstre apprivoisé, dont la douceur nous blesse.
Manquement de Nature agreable à nos yeux,
dal, mais mal, le plus beau des ouvrages des
Cieux,
xe, qui dompte tout, & n'as point de courage,
de nos fidelitez, objet lasche, & volage,
effend toy de ma plainte et de ma passion,
vante ta confiance après cette action.*

SCENE X.

OCTAVE, ORANTEE,

OCTAVE.

u'avez vous Seigneur, Quel trouble vous possede ?



ORANTEE.

Une peine, une rage, un tourment sans remede.

OCTAVE

Et quel ?

ORANTEE.

*De tous les maux qu'on souffre sous les Cieux,
Le plus insupportable, & le plus furieux.*

OCTAVE.

Quelque nouvel obstacle à votre mariage.

ORANTEE,

Non, ce serois un mal moindre que mon courage.

OCTAVE

Quel donc ?

ORANTEE.

La jalousie.

OCTAVE.

Et de qui.

ORANTEE.

Tu le sçais.

OCTAVE.

*Ny Laure, ny safoy, ne changerent jamais.
L'insultable ardeur quelle vous à juree,
Aussi loin que sa vie et ettendra sa durée.*

ORANTEE, tirant un poignard.

*infame reveleur, de sa deloyauté,
ecriray de ton sang, son infidelite.*

OCTAVE.

Quoy Seigneur de mon sang, d'ou n'aist vostre cholere.

ORANTEE.

*de l'affront que tu sçais, et que tu me veux taire,
voy, qu'en cette rencontre, heureusement pour toy
J'appris ton respect, & reconnu ta foy.*

OCTAVE.

Et de qui sçavez vous que Laure est infidelle,

OR ANTEE.

*Tu le scels encore ? de Laure, traistre, d'elle,
Elle te vient d'offrir la soy que t'en avois,
Et j'aurois dementy tous autre que sa voix.*

OCTAVE.

*Quoy qu'instruy de sa vie, il est vray je l'ay tenu
Comme triste nouvelle, & tousjours trop tost sceue,
Ce qui doit affliger surprend toujours assez.*

ORANTEE.

*Quoy mes bien-faits futurs, mes services passez
Tant d'obstacles franchis, des transports si sensible
Signes de mon amour, si clairs & si visibles
Sont de trop foibles næuds pour arrester sa foy,
Mon amour l'importune ! Ha je meurs sousties mo*

OCTAVE.

*Il faut faire pareistre, au regret qui vous presse,
Autant de fermeté, comme elle a de foiblesse.*

ORANTEE.

Sexe ingrat.

OCTAVE.

*Il est vray, que depuis quelque jours
Je suis persecuté de se folles amours,
Mais tout autre s'offrant seroit prest à luy plaire,
Elle ne fait refus, ny n'ensceut jamais faire,
Vous manquez vne place, ou mille ont reussi.*

ORANTEE.

Puisiéouyrce discours ! effrontéforts d'icy.

OCTAVE.

Je m'en vay,

ORANTEE.

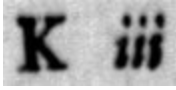
*Non reviens ; j'oublieray cette ingratte,
Mais il ne peut encor, que ma douleur né'eclatte,
Cherche quelqu'un des miens.*

OCTAVE.

En ce ressentiment,

ORANTEE.

Non, fais tost, seulement.



SCENE II

ORANTEE, seul.



*Vec quelle conftance au courroux qui m'anime,
De ma divinité, feray-je ma victime,
Faut-il donc ruiner le Temple ou j'ay prit
Et démolir l'Autel, où j'ay sacrifié,
Puis-je l'ayant aymée à l'egal de moy-mesme,
D'une extreme fitost, passer à l'autre extreme,
Non sortez de mon sein, vains projets que je
faits,*

Je l'ayme au plus haut point, que je l'aimay

jamais

*Je ſçay que ma confiance, apres un tel outrage,
Est bien moins un excez, qu'un deffaut de courage,
Et que le ſouvenir de ſa deloyauté,
Est un honteux reproche, a mon honneſteté,
Mais le mal que je ſens reſſemble à ces ulcères,
Qui par quelque accident deviennent neceſſaire
Dont il eſt dangereux de ſe laiſſer guerir
Et qu'on ne peut fermer ſans ſe faire mourir,
O ridicule amour ! cœur lasche, cœur infame,
Qui ne peut t'échapper des liens d'une femme.*

*Estre si peu touché d'un si sensible affront
Ne le ressens tu point ? est-il tout sur mon front,
Elle ne peut souffrir, ny moy, ny ma fortune
des miens la rejezté, & moy je l'importune
la, cedde mon amour, à ce inste transport,
uy je hay cette infame à l'égal de la mort,
Mais quoy ne la voir plus, mon erreur reconnue,
Peut m'en oster l'amour, & m'en laisser le veuë
Layssons seulement, ce quelle à d'odieux,
l'abhorrant du cœur, admirons la des yeux ;
elas ! que resoudrais-je en cette peine extreme,
peine je la hay, que je sens que je l'ayme.*

SCENE XII.

OCTAVE, Gardes, ORANTEE,

OCTAVE.



Es voicy.

ORANTEE.

Suivez moy.

OCTAVE.

*Sur tout gardez, Seigneur,
vos mains de son sang ne tachet vostre honneur.*

ORANTEE.

Entrons.

SCENE XIII

LAVRE, OCTAVE, ORANTE
Les Gardes.

LAVRE,



*T'bien mon Prince, apres cet artifice
Puis-je rien entreprendre, ouie ne reussisse,
Avec adresse en fin ay-je trompé le Roy.*

ORANTEE.

Ouy perfide, il est vray, mais luy bien moins que moy

LAVRE.

*Raillez vous ? hé Seigneur, quelle est cette visite,
A quoy cette froideur, & pourquoy tant de suite,
Vous allez exciter un murmure apparent.*

ORANTEE.

*Ce murmure aujourd'huy m'est indifferend,
Puis qu'il sera suivy d'une eternelle absence,*

LAVRE.

*Qu'entend-je ? ô juste Ciel soustiens mon innocence,
Hélas qu'ay je commis ?*

ORANTEE.

Elle feint bien.

OCTAVE.

Fort bien.

LAVRE.

*Quel est donc entre vous ce secret entretien ;
En quoy mon cher Octave ay-je peu luy déplaire.*

OCTAVE.

Vos jours sont en danger evitez sa cholere.

ORANTEE.

Mon cher Octave infame.

LAVRE.

*En cet eſtonnement,
demeure interdite et perds tout sentiment,
Quoy donc à tant d'amour succede tant de hayne,
Ha ! faicte que je meure, ou me tirez de peine.*

ORANTEE.

*Non, non, il faut encor signaler vos appas,
Il importe à beaucoup que vous ne mouriez pas,
Il reste à ces beaux yeux des libertez à prendre,
Et leur empire encor à bien loin à s'ettendre,
Ne leur ostez, donc pas la lumiere du jour,
Vivez pour vostre gloire, & pour celle d'amour,*

*Cependant ne craignez ny moy ny ma fortune,
Et n'appréhendez, plus que je vous importune,
Je voudrois seulement vous rendant vostre foy,
Certains gages d'amour, que vous avez de moy.
Ces gens les recevront, ordonnez, qu'on les rende,
Ce n'est pas que la perre, en effect en fut grande,
Mais ces tristes objets pourroient à l'advenir,
Vous affliger l'esprit de quelque souvenir,
Et je veux que le temps efface nostre histoire,
Et vous oste de moy jusques à la memoire.*

LAVRE,

*Seigneur, ne tirez pas, des pleurs que je respands
La preuve de ma vie attendez la du temps,
C'est à son seul pouvoir qu'appartient la deffence,
Et de ma passion, & de mon innocence.
Je suivray cependant l'ordre que je reçois,
Et vous renverray tout sans reprendre ma foy,
l'effrot que j'en ferois seroit bien inutile,
La resolution n'en est pas si facile,
Heureux qui comme vous en peut user ainsi,
Qui se peut engager, et degager aussi,
Pour moy je n'obtins pas ce bien de la Nature,
Meme vous oublray que dans la sepulture,
Et si l'on ay me encore, separe de son corps.
Vous aurez une amante, en l'Empire des morts,*

ORANTEE,

*Hélas ! à mes regards, l'ingratte s'est ravie,
Allons sortons d'icy, j'y laisserois la vie.
Je sens bien que mon mal sera sans reconfort,
Et que ma guerisoin n'appartient qu'à la mort.*

ACTE IV

SCENE PREMIERE.

ORANTEE, à la porte de Laure,
seul, une espée à la main.



*EauCiel de mon soleil, maison si de sirée,
Rué ou ma liberté s'est si bien égarée,
Belle porte de Laure, ou cet astre d'amour,*

*Touvrant, ou te fermant, oste, ou donne le jour,
Fenestres désormais à mes yeux deffenduë,
Pourquoy, chetif, pourquoy vous ay-je jamais venu
Et vous jeunes tyrans des libertez des cœurs,
Beaux yeux de ma franchises agreables vaincœurs,
Beaux meurtriers, qui muets avez, tant d'eloque ce
Helas combien désia me dure vostre absence,
Pourquoy, par vos regards m'avez vous tat de*

*Confirmé faususement le rapport de sa voix,
J'ay bien en vous croyant joint la honte à l'injure,
J'ay receu deux meurtriers pour tesmoins d'un jure,
Au soin de deux voleurs, mon espoirs s'est remis,
J'ay pris peur conseillers mes mortels ennemis.*

SCENE II

OCTAVE, ORANTEE,

Il se sied sur le
fucil de la
porte.

OCTAVE.



*E Prince en ceste triste et soudaine retraite,
Ne ma pas sans dessein sa prefenze soustraite,
Il proposoit en vain de ne la revoir plus,
Ses fers sont allongez, mais ne sont pas
rompus,
Les rivières plustost pour montrer vers leur
sources,
Contre leur naturel, rebrousseroient leur
course,
Que pour quelque depit, qui rebutte un Amant,
cesse d'incliner et tendre à son aymant.*

ORANTEE, couche sur le feuil pleurant.

Qu'enten-je.

OCTAVE

Quoy Seingneur, & sitard, & sans suite.

ORANTEE.

*Que veux-tu, sans dessein sans conseil, sans conduite
Mon cœur sollicité d'un invincibl effort,
Se laisse aveuglement attirer a son nort,
Pour n'estre pas tesmoin de me folie extreme,
Moy mefme je voudrois estre icy sans moy mesme,
Qu'un favorable soin t'ameine sur mes pas,
Saisi, trouble, confus, je ne me congnois pas,
Et ta seule presence en ce besoin offerte,
Arreste mon esprit, sur le point de sa perte.*

OCTAVE.

*Maudite trahison source de ses douleurs ;
Que ta triste semence est feconde en malheurs,
Quoy Seigneur, voulez-vous qu'une fille ait la gloire
Davoir d'autorité conserve sa victoire,
D'ozer impunement vous traiter de mespris,
Et vicieuses ou non, regner sur vos esprits,
Domptez par une utile, & belle violence,
Cette amour qui vous brave avec tant d'insolence,
Il faut payer de force ensemblables combats,
Qui combat mollement veut bien ne vaincre pas.*

ORANTEE.

*Je l'avouë à toy seul, ouy je l'avouë Octave,
En cessant d'estre amant, je devies moins qu'esclave,
Et si je la voyais, je croy qu'à son aspect,
Tu me verrois mourir de crainte & de respect,
Je ne sçay par quel sort, ou qu'elle frenaisie,*

*Mon amour peut durer avec ma jalousie.
Mais je sens en effect, que malgré cet affront,
Dont la marque si franche, est encor sur mon front,
Le despit ne sçauroit l'emporter sur la flamme,
Et toute mon amour est encor en mon ame.*

OCTAVE.

*Tout son espoir peut donc estre encore son sein,
Si l'ingrate à pour vous encor quelque dessein,
Quand apres le combat l'ennemy se rapproche,
Nostre paix est aysée, & nostre grace est proche,
est un fatal dessein pour nostre liberté,
Que de revoir le joug que nous avons porté,
Rien n'est plus eloquent, que les pleures d'une femme
C'est une eau merveilleuse, & qui nourrit la flame,
Avecques sa foiblesse, elle peut tout forcer,
Qui consent de l'entendre est prest de l'exaucer,
Comme la voix est douce elle est persuasine,
Nous n'avons point de fiel dont elle ne nous prive,
cette douceur nous plaist, & ce qui plaist surprend,
l'esprit n'est gaigne la volonte se rend,
Si la voix ne peut rien la personne nous touche,
tout en est eloquent, ses yeux aydent sa bouche,
toutes ses actions servent à son secours,
Et pour nous r'aquerir sons de muets discours,
La voyant sans science, on la croit sans malice,
Et toutes fois sa vie est un pur artifice,
saure en un mot Seigneur, n'est pas loin de sa paix.*

ORANTEE.

*Moy que je souffre Laure, et luy parle jamais
Que jamais je m'arreste et jamais je me monstre
Ou Laure doive aller ou Laure se rencontre,*

*Que je visite Laure, & la caresse un jour,
Que Laure puisse encor me donner de l'amour,
Qu'ayant recette de Laure un traictement si rude,
Laure me puisse plus causer d'inquietude,
Les estoiles plustost descendront en ces lieux
Les arbres arrachez s'yront planter aux Cieux,
Les poissons dedans l'air prendront leur nourriture
Les bestes dans la mer chercheront leur pasture,
On verra de fin lieu sortir chaque element
Et tout sera compris en ce dereiglement.*

OCTAVE.

*Mais si pour vous toucher elle n'a plus de charmes
Pourquoy donc baignez vous sa porte de vos larmes
Pourquoy donc bai
Quand l'esclave eschappe rapproche la maison,
Il ne hait pas son maistre & craint peu sa prison*

ORANTEE.

*A qui gosthe un repos si calme & si tranquile
Octave aucun effort ne semble difficile,
Vivant comme tu faits exempt de tous soucy
Tu trait qu'il m'est aise, d'en estre exempt aussi
Mais las ! si de nos cœurs nous pouvions faire échange,
Combien tu treuverois ce changement étrange !
Que tu croirois ton mal loin de sa guérison,
Et que tu ferois sourd aux loix de la raison ;
Ce lieu te plairoit tant, que peut-estre l'Aurore,
En ramenant le jour t'y trouverroit encore.*

OCTAVE.

*On souffre volontiers pour un bien qu'on poursuit,
Mais quand de sa poursuite on n'attend point de fruit.*

ORANTEE,

*Que veux-tu ? mon attente estoit une chimere
Qui porta des enfans semblables à leur mere,
Comme je batissois sur un sable mouvant,
J'ay produit des souspirs, qui ne sont que du vent.*

OCTAVE.

*Mais si vous confériez, avec vostre courage,
D'un si peu supportable, & si sensible outrage,
Et defendiés l'entrée à tout autre penser,
Ne espereriés-vous point que ce mal pût cessere*

ORANTEE.

*N'estant pas immortel mon mal ne le peut estre,
J'en treuverray la fin, à force de l'accroistre,
J'obtiendrai mon repos de mes propres douleurs,
Et par mes pleurs, enfin, je tariray mes pleurs,*

OCTAVE.

*Lors que le desespoir à ce point nous possede,
C'est un surcroît de mal, & non pas un remede.*

ORANTEE.

*Qu'on m'a fait un plaisir, & triste, & déplaisant !
Et qu'on m'a mis en peine, en me desabusant ;
Q'on a blessé mon cœur en guerissant ma veuë,
Car enfin mon erreur me plaisoit inconnue,
D'aucun trouble d'esprit je n'estois agité,
Et l'abus me servoit plus que la vérité.
Moy, que du choix de Laure, en fin, je me repente,
Que jamais à mes yeux, Laure ne se presente ?*

*Que de Laure moncœur ne m'oze entretenir ?
Que Laure ne soit plus dedans mon souvenir,
Que pour Laure, mon sein n'enferme qu'une roche,
Que je ne touche à Laure, & jamais ne l'approcha
Que pour Laure mes vœux ayent ayent esté super flus,
Que je n'entende Laure, et ne luy parle plus ?
Frappe, je la veux voir.*

OCTAVE.

Seigneur,

ORANTEE.

Frappe te dis-je,

OCTAVE.

Mais songez vous à quoy vostre transport m'oblige ?

ORANTEE.

Ne me conteste point,

OCTAVE.

Quel est vostre dessein

ORANTEE, tirant son poignard.

Fay tost, ouie te mets ce poignard dans le sein.

OCTAVE.

Et bien, je vay heurter.

ORANTEE.

*Non, n'en fais rien, arrêté,
Mon honneur me retient, quand mon amour est presté,
Et l'une m'aveuglant, l'autre m'ouvre les yeux.*

OCTAVE.

*L'honneur asseurement vous conseille le mieux.
Retirons nous,*

ORANTEE.

*Atten, que ce transport se passe,
Approche, cependant, sieds-toy, pren cette place ?
Et, pour me divertir, cherche en ton souvenir,
Quelque histoire d'amour de quoy m'entretenir,*

OCTAVE, assis.

Ecoutés donc : un jour,

ORANTEE

*Un jour, cette infidelle,
M'a veu l'aimer au point d'oublier tout pour elle,
Un jour j'ay crû son cœur répondre à mon amour,
J'a y cru qu'un chaste Hymen nous uniroit uniour,
Un jour je me suis veu, comblé d'aise, & de gloire,
Mais ce jour là n'est plus, acheve ton histoire.*

OCTAVE.

Un jour donc en un bal, un Seigneur,

ORANTEE.

Fut-ce moy,

*Car ce fut en un bal qu'elle recent ma foy,
Que mes yeux esblouys de sa premiere veuë,
Adorerent d'abord cette belle inconnuë,
Qu'ils livrerent mon cœur à l'empire des siens,
Et que t'offris mes bras a mes premiers liens ?
Mais quelle tyrannie ay-je enfin éprouvée,
Octave, c'est assez, l'histoire est achevée.*

OCTAVE.

Je la commence a peine !

ORANTEE.

*Il suffit je ne puis
Avoir plus longue trefue, avecques mes ennuis.
Quelque lumiere encor eclaire à sa fenestre,
Croy tu qu'un peu de bruit, l'obligeast d'y paroistre :*

OCTAVE

Sans doute, & c'est Seigneur, l'histoire qu'il vous faut.

ORANTEE.

ay donc,

OCTAVE.

L'appelleray-je ?

ORANTEE.

Ouy,

OCTAVE.

Laure

ORANTEE.

Un peu plus haut.

OCTAVE.

Laure, un mot.

ORANTEE, se cachant.

*Tout mon sang en mes veines se trouble
Je veux sortir de peine, & ma peine redouble.*

SCENE III

OCTAVE, LAVRE, ORANTEE.

LAVRE.

ui me demande, qu'est-ce ?



ORANTEE.

Helas ! tu m'as perdu,

OCTAVE.

Elle m'a répondu !

ORANTEE.

Treuve quelque pretexte,

OCTAVE.

Attendez, c'est Madame, le Prince,

ORANTEE.

Que dit il ? ce traistre me diffame,

OCTAVE.

Qui vous mande par moy qu'il renverra demain,

ORANTEE.

Quoy, menteur ?

OCTAVE.

Les escrits qu'il a de vostre main,

LAVRE.

*Dylay que sans me faire une ambassade vaine,
peut, avec du feu, s'épargner cette peine.*

Elle se retire, & ferme la fenestre.



SCENE IV

OCTAVE, ORANTEE.

ORANTEE.



*'Ingrte, à mes regrets, joint encor ses mes. pris,
Helas ! quel trouble, Octave agite mes esprits*

*L'amour qui me transporte, & l'affront qui me
touche,
Tous deux également vouloient m'ouvrir la bouche
Tous deux vouloient paroistre & sortir à la fois,
Et tous deux se pressants, m'ont étouffé la voix.*

OCTAVE.

*J'ay deguisé la mienne avec tout l'artifice,
Que pouvoit de mon soing, requerir ce service
Et Laure assurément n'a pas cru me parler :
Mais, Seigneur, il est tard & temps de s'en aller,*

ORANTEE.

*Va, laisse je te prie à mon inquiétude
Avant que je te suive, un peu de solitude.*

OCTAVE.

Seigneur,

ORANTEE,

*Ha ! que je hay ces soins desobligeans,
Va, te dis-je, & tantost ameine icy mes gens ?*

OCTAVE, en luy-mesme.

*Soyons tost de retour, la fourbe decouverte,
Et de Laure, & du jour, me cousteroit la perte.*

SCENE V.

ORANTEE, seul.



*N fin, me voicy seul, et je puis librement
Escouter mon amour, et mon ressentiment ;
Mon cœur, entre les deux, égalemet balance,
Honneur, pour m'arrester, use de violence :
Car si j'ose la voir, quel que soit mon courroux,
Tu me verras muet tomber à ses genoux ;
Un seul de ses regards m'arracheroit les Armes,
Et si je me plaignois, ce seroit par des larmes :
Si j'ose l'aborder, son pardon est certain ;
L'ennemy qui visite a la grace à la main :
Que resoudrais-je donc au mal qui me transporte ?
Attens-je que le jour me treuve à cette porte ?
C'est trop deliberer, levons-nous parlons-luy,
Mais d'une fausse voix, et sous le nom d'autray.*

SCENE VI

Il frappe à la porte.

LAVRE, ORANTEE.

LAVRE.



ui frappes ?

ORANTEE.

C'est Octave ? un mot, et je vous laisse.

LAVRE.

*Venez-vous croistre encor la douleur qui me presse ?
Et me rapportez-vous ces escrits mal-heureux,
Legitimes enfans d'un esprit amoureux ?
Et fachers autrefois aux yeux de ce barbare,
Qui reconnoist si mal une amitié, sirare ;
La passion m'emporte, excusez ce transport*

ORANTEE.

*Le Prince reconnoist qu'en effet il eut tort,
Et, qu'en cette Action, il crut trop son courage :*

LAVRE,

Ma mort futura de prés un si sensible outrage ;

Et j'auray trop long temps survecu son amour,
Sii attens pour mourir la naissance au jour :
J'aurois tort, il est vray, si je treuvois estrange,
Qu'au party qui luy vient, sa volonté se range ;
Puis qu'en finc est l'arrest, & d'un pere, & d'un Roy.
Et qu'un Prince doit plus à ses Estats qu'à soy ;
Mais d'amant me traiter en mortel adversaire,
Et m'imputer du mal, à dessein de m en faire :
Vouloir m'attribuer son infidelité,
Et ne pardonner pas à mon honnesteté :
C'est malfaire paroistre une illustre naissance,
Qui joint la courtoisie avecques la puissance ;
Et c'est bien démentir cette discretion,
Qui presida tousjours à son affection.

ORANTEE.

J'ignore par quel art il a pû recognoistre
L'amour, qu'encor ce foir, vous m'avez fait paroistre ;
Mais cette cognoissance a fait ce changement,
Et de sa jalousie est le seul fondement.

LAVRE.

Octave, resuez vous ? quoy, vostre humeur est vaine,
Jusqu'au point d'avoir cru me causer de la peine,
L'esprit recuse icy l'autorité des sens,
Quelqu'un le contrefait, attendez je descens ?

SCENE VII

ORANTEE, seul.



*Dieux ! s'il se pouvoit, qu'en faveur de mon pere,
Octave eust employé la fourbe en ce mystere,
Et qu'on m'eust fait à tort soupçonner son honneur ;
Serott-il quelque joye égale à mon bon-heur ?
Mon oreille a bien tost estably ma creance,
L'affaire meritoit assez de deffiance ;
Le sage doit long temps, & bien voir ce qu'il croit,
Et mesme quelque fois douter de ce qu'il voit :
Mais Dieux ! que cét abord treuve en moy de foiblesse,
Je doute si je meurs, de joye, ou de tristesse.*

SCENE VIII.

LAVRE, LYDIE, un flambeau à la main,
ORANTEE

LAVRE.

*die, est-il bien vray, que nous ne dormions pas ?
Que vois-je ? hé ! quoy, Seigneur, où s'adressent nos pas
ostre pouvoir d'accord avec vostre courage,
De Vostre, aversion vient-il finir l'ouvrage ?
Vostre main en mon sang se vient-elle tremper ?
Vénez, voila l'endroit où vous devez frapper ?*



*Ne luy retardez point ce sanglant exercice,
L'attente me punit Autant que le supplice :
Qui desplaist à son Prince, est digne du trespas,
ay defia trop vescu, et je ne vous plais pas.*

LYDIE, bas.

*Quand ma compassion me cousteroit ma haine ;
Octave, il faut qu'en finie les tire de peine.*

ORANTEE.

*C'est bien porter le cœur le plus dissimulé,
Qui des flammes d'amour ait encores bruslé ;
Et bien sçavoir user d'une fausse apparence,
Que de se contrefaire avec tant d'assurance ;
Qui croiroit que jamais d'effet ou de penser,
Qui metient ce discours eust voulu m'offencer ?
Et toutefois, mes yeux, lâche cœur, ame ingratte,
Il faut à cette fois que ma douleur éclatte :
Mes propres yeux ont veu l'affront que tu m'as fait,
Et l'apparence encore veut dementir l'effet,
Certes, Octave, est lâche au peril de sa vie,
Il devoit séconder une si belle enuie,
Il se devoit resoudre à cette affection,
La fortune en vaut bien la resolution.*

LAVRE.

*Puis que vous le voulez, il faut bien que j'endure
Une si rigoureuse, et lâche procedure ;
Ma complaisance mesme ira jusqu'à ce point,
Si cette erreur vous plaist de ne vous l'oster point ;
Mais si vostre rigueur ne haït mon innocence,
Jusques à luy vouloir deffendre sa deffence ;
J'espere assez du temps, et de la verité,*

*Pour covaincre d'erreur vostre credulité :
Il ne faut pas, Seigneur, croire tant son courage,
Vostre condition repugne à cet outrage :
Tel nous voit Aujourd'huy les armes à la main,
Qui les larmes aux yeux nous reverra demain ;
Fait paroistre Octave, et si son imposture,
Vous laisse quelque doute, ou quelque conjecture :
Ne vous contentez pas du fer ny du poisons
Vengez-vous par le feu de cette trahison :
Considerez, Seigneur, qu'il n'est adresse humaine,
Que pour m'oster à vous, & pour vous mettre en peine :
Après la paction qu'il vous fit arrester ;
Subtil, au poinct qu'il est, le Roy n'ait deu tenter ;
Et que s'il a d'Octave exigé cet office,
C'est sans doute une esprit assez plain d'artifice,
Pour avoir scû tirer de quelqu'illusion
Votre ressentiment, et ma confusion ; ainte fille du
temps, sorts du sein de ton pere ;
Et viens-t'en toute nuë esclaireir ce mystere.*

LYDIE, à genoux.

*En d'eussay-je encourir vostre inste fureur,
Grand, Prince, il faut que j'aide à vous tirer d'etreur ;
Octave est en effet autheur de l'artifice,
Mais il a pretendu vous rendre un bon office ;
Et vous mettre à couvert des menaces du Roy,
Luy faisant voir qu'ailleurs Laure engageoit sa foy ;
Les habits imitez, et ma voix déguisée,
M'ont fait passer pour Laure en vostre ame abusee,
Et que l'ayant mise en son appartement,
Et s'estant où j'estois coulé secrettement,
Me fit contribuer à son adresse extresme,
Et pour tromper le Roy, vous abusa vous-mesme,*

LAVRE.

*Soyez bénit, ô Dieux ! de qui le juste soin,
Désia pour mon honneur a produit un tesmoin.*

SCENE IX
OCTAVE, Les Gardes du Prince,
ORANTEE,
LAVRE, LYDIE.

OCTAVE.



*Mal-heureuse nuit ! la fourbe est desconverté,
Je n'appercevoy que trop l'appareil de ma perte.
te.*

ORANTEE, l'espée à la main.

*Vien, Approche, imposteur, vienrecevoir le
fruit,
D'unne meschanceté plus noire que la nuit.*

OCTAVE.

Ha ! Seigneur, mon trespas soüiller a vostre aspée,

ORANTEE.

Dans ton perfide sang, elle sera trempée.

OCTAVE.

le ne fuis qu'instrument des volontés du Roy,

Trop fidelle sujet, et valet infidelle,

C'est pour avoir trop eu, que j'eus trop peu de zelle.

LYDIE à LAVRE.

Helas ! reconnoissés ce que j'ay fait pour vous,

Madame, en ma faveur appaisés son couroux.

LAVRE au PRINCE.

Si chez vous mon respect tient encor quelque place,

Je me jette à vos pieds, accordés moy sa grace.

ORANTEE.

Traistre, baise les pas, & revere le nom

De la Divinité d'ou te vient ton pardon :

Mais ferais-je compris en cette mesme grace,

Par qui vous desirez que son crime s'efface ?

Puis-je d'un naturel si sensible et si doux,

Esperer le pardon que j'implore à genoux ?

Interdit & pareil, à ces esclaves traistres

Qui pensant eschapper ont rencontré leurs maistres,

Madame, je ne puis que r'entrer sous vos loix,

Et prier vos beautés de rétablir vos droits ?

Car enfin vous venger, seroit vostre dommage,

Ce seroit ruïner vostre propre heritage ;

Vous vous appauvriés en me pensant punir,

Et c'est la seule mort qui nous doit désunir.

LAVRE.

*Faites vous la faveur, qu'il faut que je vous fasse,
Vous possédés mon cœur, prenés y vostre grace,
Et reconnoissés y, si vostre aversion
Auroit rien alteré de son affection.*

OCTAVE.

*Seigneur, vostre alliance est desia trop tardive,
Vous la devriés presser, demain l'Infante arrivés
La nouvelle ce soir en est venuë au Roy.*

ORANTEE,

*O Dieux ! Cleandre aussi m'a t'il manqué de foy,
Où mon pere auroit-il diverty son message,
Qui devoit de l'Infante empescher le voyage,
Resolvés-vous, Madame, au joug que je pretends
Soyons bons menagers de ce reste de temps,
Faisons que le soleil commençant la journée,
Demain nous trouvesnis du saint nœud d'hymenée,
Et laissant faire au Roy des desseins superflus,
Nous ne pourrons donner ce que nous n'aurons plus*

ACTE V

SCENE PREMIERE

ORANTEE, LAVRE, CLIDAMAS,
OCTAVE, LYDIE.

ORANTEE.



*Nfin nostre courage a vaincu toute chose,
Et parmy les soucis nous a trouvé des roses,
La joye, apres l'ennuy, suit enfin nostre espoir,
Un beau matin nous luit, après un triste soir :
Et parmy les effets de ces vicissitudes
Le fort a mis la fin de nos inquiétudes.*

CLIDAMAS.

*J'ose esperer qu'un jour les Dieux seront benis,
Par les fruits du beau nœud, dont vous estes unis,
Que les perfecuteurs du repos de vos ames,*

*Deviendront partisans de vos fideles flâmes ;
Et qu'avant que la nuit nous ait cache le jour ;
Vostre pere, luy mesme, advouëra vostre amour.*

SCENE II

ARBAN, ORANTEE, LAVRE,
CLIDAMAS, OCTAVE, LYDIE.

ARBAN.



Elas ! Seigneur Cleandre, à la fin de son âge ;

ORANTEE.

Helas !

ARBAN.

*A devancé celle de son message ;
D'un mal inopiné, surpris sur le chemin,
Et sentant que sa vie estoit prest de sa fin,
Il me mit en la main les papiers que j'apporte,
Et d'un foible voix me parla de la forte ;
Cher Arban (me dit-il) j'ignore comme toy,
Où tend mon ambassade, & quel est mon employ ?
Car il m'est deffendu, par ordre exprés du Prince,*

*D'en voir l'instruction, que hors de la Province ;
Sa deffense, & mon mal ne me permettent pas,
Ny de l'ouvrir icy, ny d'avancer mes pas :
Retourne donc à Bude, & secret, & fidele,
Du trespas, que j'attens, porte-luy la nouvelle :
La mort trancha sa vie, avecques ce discours,
Et ne fut à son mal que l'œuvre de six jours.*

ORANTEE, à LAVRE

*Tu vois comme un mal-heur a trahy mon attente,
Ce message empeschoit le départ de l'infante ?
Mais l'hymen, dont le nœud nous a joints cette nuit,
Aurala force, au moins, d'en empescher le fruit :
Adieu, n'oublions rien en l'importante adresse,
Ou nous avons recours au besoin qui nous presse.*

Orantée s'en va avec Octave.

OCTAVE.

*Belles pretentions, esperances passees,
Helas ! que mon mal-heur vous atost effacees ;
Et que les fruits semez sur une trahison,
Atteignent rarement leur derniere saison.*

SCENE III

CLIDAMAS, LAVRE, LYDIE.

CLIDAMAS.



*A fille, benissez cette heurese journée,
Elle vous apprendra de qui vous estes née ;
La Princesse arrivant, le moment est venu,
Que vostre illustre fort vous doit estre connu :
Qu'il vous faut secoïer le joug de ma misere,
Qu'il vous faut secouer le joug de
Et que vous allez perdre, et recouvrer un pere.*

L A V R E.

*Que ce discours, mon pere, est plein d'obscurité,
Ne tien-je pas de vous le bien de la charté ?*

LYDIE.

*Madame, que j'attens avec impatience
Le fruit que produira cette heureuse esperance ?*

CLIDAMAS.

*Non, ce n'est point ma fille, en ce debile corps,
Que Nature a puisé ces visibles tresors ;
Vous seriez, un surgeon plus parfait que sa tige,
Et pour faire un miracle, elle eust fait un prodige :
L'hymen qui vous allie à cet illustre sang,
Entretient simplement, sans hausser vostre rang :
Il suffit, vous sçaurez cette heureuse nouvelle,
Quand l'heure permettra que je vous la revele ;
Et si dés aujourd'huy l'Infante est à la Cour,
Vous en oirez la fin, avant la fin du jour.
Entrons :*

SCENE IV

LAVRE, LYDIE.

LAVRE.

Y die ; ô Dieux ! quelle est cette merveille

LYDIE.



*Divine comme vous, comme vous s'ans pareille,
Qui telle, toutefois, à peine mesurprend,
Car mon cœur me disoit quelque chose de grand :
Et le Ciel, ce me semble, a sur voistre visage
Misie ne sçay quels traits, marques d'un grand
courage ;*

*Un regard, un soûris, un geste, une action,
Disent muettement vostre condition :
Tout en vous, rend pour vous ce secret tesmoignage,
Et j'ay cent fois du cœur entendu ce langage.*

LAVRE,

*Tu viens, ayant d'Octave, aidé la trahison,
De cette flatterie achepter ton pardon.*

LYDIE.

*Vous me cognoissez trop pour punir une offense,
Qui nait de ma sottise, & de mon innocence ;
Loin de vous desservir, & vous affligertant,
Je pretendois vous rendre un service important.*

LAVRE.

*J'ay pour tous deux pourtant préparé du supplice,
Et je veux que le traistre espouse la complice.*

LYDIE.

*Je n'en rien appelle point, suivez vostre courroux,
Punissez-nous bien tost d'un supplice si doux.*

SCENE V.

LE ROY, ORANTEE, L'INFANTE,
LE COMTE, L'EMBASSADEUR,
DES VALETS.

LE ROY.



*On, Madame, le Ciel n'a jamais sur Princesse
Si liberalement estallé ses largesses,
Ces inusibles corps, ces fameux messagers,
Porteurs de nouveautez aux païs estrangers ;
Les bruits à quelque point qu'ils vous ayent estimee,
Vous laissoient au dessus de vostre renommee,
Et n'ont jamais atteint la moindre qualité
Ny de vostre vertu, ny de vostre beauté ;
Mon fils, sur ce sujet, vous dira sa pensée,
Ou plutost la suivra, carie l'ay commencée,
Et l'aise qu'il fait voir, tesmoigne clairement
Qu'avecque ce discours, j'entre en son sentiment.*

Se levant.

Il s'en va.

SCENE VI.

LE PRINCE, L'INFANTE, LES VALETS.

ORANTEE.



*L faut estre d'accord, beau sujet de mes
peines,
Que c'est à la Hongrie à produire des Reines,
Et qu'à tort la Pologne oze faire à ses Rois
Pretendre le bon-heur de vivre sous vos loix.
Non, le fort ne regit, ny Sceptre, ny Couronne,
Ny du poids, ny du prix du tresor qu'il me
donne,
Et cent Sceptres ensemble, à charmes offerts,
Ne pourroient ny payer, ny meriter mes fers.*

PORCIE.

*He quoy ! deux à combattre, ô Dieux ! quelle eloquence,
Feroit cortre la vostre une utile deffences ?
Je me rends volontiers en telle occasion
Ou ma victoire tourne à ma confusion.*

SCENE VII
OCTAVE, LYDIE, L'INFANTE,
ORANTEE, LES
VALETS.

OCTAVE. ayant baisé la robe de l'Infante avec Lydie.



*Ne jeune beauté, qui nous est inconnuë,
D'une instante priere implore vostre veuë.*

ORANTEE.

Que veut-elle ? quelle entre.

LYDIE.

*O Dieux ! de quels attraits
Le Prince à cet objet eust resseny les*

traits ?

*Qu'une si belle veuë avant son mariage
Eust malgré sa confiance, ébranlé son courage.*

SCENE VIII.

ORANTEE, LAVRE, L'INFANTE,
OCTAVE, LYDIE,
LES VALETS.

L A V R E, ayant baisé la robe de l'Infante,
dit au Prince,



*Rince sur qui le Ciel répand en ce beau jour,
Les plus riches tresors, et d'Hymen, & d'Amour,*

*En faveur des beaux yeux dont vous sentez les flames,
Et du sacrélien qui va joindre vos ames,
escout moy Seigneur, & que vostre équité
Juge d'un différent de mesme qualité.*

ORANTEE.

*Au nom d'une si belle, et si chere alliance,
le ne vous puis (qu'ingrat) nier cette audience :
Mais l'empire absolu que Madame a surmoy,
Luy fera prononcer l'Arrest que je vous doys
La qualité du jour, celle de l'occurrence,
Et le sexe, m'obligent à cette defference.*

L'INFANTE.

Monsieur, dispensez moy.

O R A N T E E.

*Ne vous deffendez pas
D'un droict si legitime à vos charmans appas,*

Et ne luy nieZ pas cét acte de justice.

L'INFANTE.

*Puisque vous l'ordonnez, il faut que j'obeisses
ParleZ donc, & forçant vostre mal apparent,
M'exposez en deux mots quel est ce different.*

L'AVRE, à genoux.

*Le Ciel à mes mal-heurs, destine du refuge,
Puisque dedans mon sexe il a choisi mon juge,
Et que pour obtenir l'Arrest qu'on me rendra
Avecque mon bon droit, Nature parlera.
Cét enfant redoutable à tout ce qui respire,
Qui jusques sur vous mesme, établit son empire
Ce puissant Roy des cœurs, est auteur du soucy,
qui consomme ma vie, & qui m'ameine icy.
Madame, ce discours me sied mal à la bouche :
Mais qui peut fuir l'amour ? est-il rien qu'il ne touche ?
En un si beau combat, la force du vainqueur
N'excuse-t'elle pas la foiblesse du cœur ?
Je n'en rougis donc point, j'aime, et l'object que j'aime,
Respond de mesme ardeur à mon amour extrême ;
On puisque le premier il engagea sa foy,
le paye (à dire mieux) l'amour qu'il a pour moy,
Ce jour qui vous est doux, autant qu'il m'est contraire,
Où et d'un si bel Hymen le flambeau vous éclaire ;
Ce jour si désiré, si cher aux yeux Je tous,
Avec la mesme torche, éclaireroit pour nous.
Si ma condition, à la sienne inégale,
N'armoit une puissance à nos desirs fatale,
Qui destine plus haut la foy que j'ay de luy,
Et nous comble tous deux de misere & d'ennuy ;
D'un pere ambitieux, la rigueur importune,*

*A son contentement prefere sa fortune ;
D'un obstacle honteux traverse un beau dessein,
Et veut que l'intereft chasse un Dieu de son sein :
Mais et fidelle Amant soustiendra, je l'espere,
L'autorité d'un Dieu, contre celle d'un pere ;
Toujours de cet amour il revere la loy ;
Ses sermens chaque jour me confirment sa foy,
Procurez, m'en l'effect, ostez nous cet obstacle,
Prononcez un Arrest, ou plutost un Oracle,
Par qui nous reunions après un long trespas,
Et qui fasse pour nous ce qu'un Dieu ne peut pas.*

L'INFANTE.

*Cet affaire, Monsieur, est assez d'importance,
Pour faire à vostre advis tpreceder ma sentence :*

ORANTEE.

*Où vous devez parler, je tais mon sentiment,
Pour n'oster point de gloire à vostre jugement.*

L'INFANTE.

*Et moy pour vos respects, j'ay de la reverence,
Et me fais une loy de cette defference :
Voicy donc mon advis touchant ce différent.
L'amour n'est point suiet au respect d'un parent ;
Il dépend de soy seul, cet Enfant volontaire,
Pour n'en point respecter, voulut naistre sans pere,
Immortel il possede un absolu pouvoir,
Et ne releve point de la loy du devoir.
Donc deux partis s'aimants, & concurrats ensemble,
, Au dessein que l'Hymen, sous ses loix les assemble*

*Quelle inégalité qui divise leur sort,
L'amour estant égal doit estre le plus fort,
Et tout puissant qu'il est, à son pouvoir supresme,
Soumettre la Fortune, et la Nature mesme.
Qu'ainsi donc vostre Amant, suivant sa passion,
D'un parent importun, force l'ambition,
Et sans considerer l'autre qu'on luy propose,
Au gré de son amour, de ses desirs dispose ;
La mesme autorité qui vous rend cét Arrest,
Sçaura ranger le pere au dessein qui nous plaist.*

LAVRE.

*Madame, je ne puis Apres cette sentence,
Qu'embrasser vos genoux, c'est ma seule éloquence :
Mais en cét heur commun, souffrez que mo Amant,
A cet humble devoir, joigne un remercement,
Me confirme à vos pieds la foy qu'il m'a donnée,
Et dans vos belles mains jure nostre Hymenée,*

L'INFANTE.

Est-il icy ?

LAURE.

Fort proche.

L'INFANTE

Ouy, faites le moy voir.

ORANTEE, sr jettant à genoux.

*Le voicy qui vous rend un estrange devoir,
Qui vous est obligé, de l'arrest qui vous l'oste,
Et qui vous offénçant, vous vient jurer sa faute,
Tout prest de vous complaire, & de vous obeir,
Jusques à vous desplaire, & jusqu'à vous trahir.*

LYDIE.

Certes, non sans raison, elle reste confuse.

L'INFANTE.

Vois-je des veritez ? ou si mon œil m'abuses ?

ORANTEE.

*Madame, mon mal-heur va jusques à ce point,
Le raport de vos yeux ne vous abuse point ;
Cet object me possède, & nostre amour extrême
Ne treuve autre recours, contre, vous, que vous mesme.
Ce sont de mon destin de bigearres effects,
Que vous m'assistiez mesme, au tort que je vous faicts :
Que j'aye en ma partie favorable Juge,
Et que vous offénçant, vous soyez mon refuge.
Mais quelque soin, hélas ! vostre ressentiment,
Vous me plaindriez encor, connoissant mon tourment,
Et sçachant comme moy quelle force infinie
Au fort de cette fille attache mongénie,
Je vous l'exprimerois, si d'extrêmes amours
Se pouvoient figurer avec que le discours :
Mais qu'il est difficile aux maux insupportables
De treuver au besoin des paroles portables ;
Toute l'intelligence en est au sentiment,
Autant qu'on les dit bien, autant on les dément ;
Pour vous en dire assez, il suffit donc de dire
Qu'un invincible effort m'attache à son empire,
Et qu'un commun dessein engageoit nostre foy*

*Avant qu'on meust parlé d'entrer sous vostre loy.
L'Ambassadeur party, j'appris cette nouvelle,
Qui me fut, je l'avouë, une atteinte mortelle,
Et quelque extrême honneur qui me fust recherché,
Ce cuisant déplaisir ne peût estre caché ;
On combattit longtemps le feu qui me devore,
Mais taschant de l'esteindre on l'Accroissoit encore,
Et le soin que mon pere, a pris de me guerir,
M'a mis cent & cent fois aux termes de mourir ;
Enfin j'eus quelque espoir au secours d'une lettre,
Qu'en vos mains un des miens, eut charge de remettre,
Qui vous eust fait sans doute à l'attente du Roy,
Refuser, par pitié, l'honneur que je reçois :
Mais par un mauvais sort, ennemy de ma flame,
Le porteur en chemin laissa la lettre et l'ame ;
Et c'est par ce mal-heur qu'en cette occasion,
Mourant presque de honte, & de confusion,
Et n'osant de vos yeux soustenir la lumiere ;
Je vous fais à regret cette indigne priere,
D'advoüer vostre Arrest en faveur d'un Amour,
Qu'on ne nous peut oster, sans nous oster le jour ;
De servir qui vont nuit, & d'estre favorable
Aux sensibles transports d'un Amant miserable ;
Qui mesme en vous fuyant, n'a que vous de recours,
Et qui vous offénçant, vous demande secours ;
Ainsi jamais soucy ne trouble vostre vie.*

Il se met à genoux.

LAVRE.

Ainsi vostre fortune, égale vostre envie.

OCTAVE.

*Ainsi rencontraiez vous au sein de mille Rois,
Mille esclaves, soumis au pouvoir de vos Lois.*

LA V R E.

*Ainsi jamais la faux qui détruit toutes choses,
N'attaque de ce teint, les œillets, ny les roses.*
OCTAVE.

*Ainsi ces yeux vainqueurs de la force du temps,
Bruslent encore les cœurs, en l'Hyver de vos ans.*

LA V R E.

*Ainsi, sur vos sujets, sur vous, & vostre race,
Le Ciel à plaines mains, verse à jamais sa grace.*

OR AN T E E.

*Ainsi si j'aimais Reyne eut des jours combleZ d'heur,
De plaisir, de repos, d'estime, de grandeur ;
Soit aux Siecles passez, soit au courant du nostre,
Son bon-heur n'ait esté que l'Image du vostre,
Et le cours de vos ans soit aussi glorieux,
Que d'un Zele, sans fard, j'en conjure les Dieux.*

L'INFANTE.

*Dans la nécessité, quand elle est absolue,
Toute ame qui consulte, est trop tard resoluë ;
L'amour qui vous assemble a signé mon Arrest,
Pour le faire accomplir, mon secours est tout prest,*

*Et pour autoriser lafoy qui vous engage,
Je n'ay ny trop d'amour, ny trop peu de courage.
Mais que veut et vieillard ?*

SCENE IX

CLIDAMAS, ORANTEE,
LAVRE, L'INFANTE, OCTAVE,
LYDIE, VALETS,

Un Page qui ameine le vieillard.

CLIDAMAS.



*Our, le plus heureux jour
Qu'ayent jamais signalé, la Fortune & l'Amour,
Pour mourir d'une mort, belle & digne d'envie
Pleust au Ciel fusse tu le dernier de ma vie !
Madame, ce depost, qu'allant rendre l'esprit,
La Reine, vostre mere, entre vos mains remit ;
Et que sa Majesté m'ordonna de vous rendre,
Quand au Roy son espoux vous doneriez un gendre,
Dessous ce sceau Royal, cache une instruction,
Qui vous informera de fin intention.*

Il luy
baille
des lettres.

L'INFANTE.

*Helas ! il me souvient à cette heure dernière,
Qu'il ravit à ses yeux, le bien de la lumière
Elle me tint ces mots, d'une mourante voix,
Que je m'imprimay bien, tout enfant que j'étois.
Ma fille si le temps, laisse avancer votre âge,
Jusqu'au jour destiné pour votre Mariage,
Et que par le pouvoir, & d'Hymen, & d'Amour,
Vous soyez obligée à quitter cette Cour ;
Si le jour, qu'à ce jour on vous verra soumise,
En vos mains, de ma part, une lettre est remise,
Ne manquez d'accomplir ce qu'elle contiendra,
Ny d'ajouter créance à qui vous la rendra.*

CLID AMAS.

Je m'en suis acquitté.

L'INFANTE.

Faisons-en l'ouverture.

ORANTEE

Ma chère Laure, ô Dieux quelle est cette aventure ?

LAVRE.

Sans doute elle me touche,

OCTAVE, à Lydie.

Approchons, qu'est-ce-cy ?

L'INFANTE.

Je reconnois sa main en l'écrit que voici,

*Et sens certain instinct, dont la force secrète,
Fait que j'entens ma mere à cette voix muette.*

Elle lit.

A L'INFANTE Porcie.

*De votre sœur naissante, on eust borné le sort,
Si l'on eust de son père executé l'envie :
Mais sa mere empescha sa mort,
Et luy donna deux fois la vie ;
Quelle tienne auprès de vous,
Rang de sœur, & de Princesse,
Ainsi le Ciel vous soit doux,
Voila le Testament, qu'en mourant je vous laisse.*

ORANTEE

*Dieux ! que le Ciel sur moy calme tost son cours roux,
De me rendre une sœur, quand je perds un poux ?
Qu'une sensible joye à mon affront succède,
Et que près de mon mal, il a mis mon remède ?
Achevez, bon vieillard, vostre Commission,
Montrez moy cet object de mon affection.*

CLIDAMAS, montrant Laure.

Vous le voyez, Madame,

L'INFANTE, l'embrassant.

Ha ! le sang me la montre ;

LAVRE.

Dieux ! qu'entende ?

L'INFANTE.

*O ma sœur ! quelle est cette rencontre ?
Que les decrets des Dieux passent de loin nos sens,
Et qu'à les penetrer nos yeux sont impuissans ?*

L A V R E.

Quoy ! je treuve, ma sœur en ma rivale,

ORANTEE.

Qu'elle heureuse fortune à la nostre est égale.

CLIDAMAS.

*prenez en deux mots quel caprice du sort ;
D'estinoit son enfance au pouvoir de la mort ;
Elle fut condamnée ; & par Arrest d'un pere,
A la perte du jour des les flancs de sa mere.
Et tout par la frayeur d'un songe qui souvent,
Comme il n'est que vapeur, ne produit que du vent ;
Chacun sçait à quel point l'illusion des songes,
En ce facile esprit, imprime ses mensonges
Et que quelquefois mesme en leurs obscuritez
Sa superstition, trenne des veritez.
Or presque chaque nuict du temps de la grossesse,
Qui promet au jour cette belle Princesse ;
Mesmes objects d'horreur, toujours luy paroissans,
Jusqu'à le rendre au list, altererent ses sens ;
Ces frayeurs menaçoient sa maison d'une fille,
Qui de l'un de ses Chefs, priveroit sa famille
Et faisant d'une Cour deux contraires partis,
Contre un pere regnant, revolteroit son fils.
Effrayé de ce songe, et de cette menace :
Qu'on retranche (dit-il) ce monstre de ma race ;*

*Qu'il meure de la main, qui naissant le prendra,
Et qu'il perde le jour, le jour qu'il y viendra ;
La Reine auvoit promis d'accomplir sa cholere,
Mais son cœur fut touché d'un sentiment de mert
Qui luy fit redouter la instice des Cieux,
Et mettre entre mes mains, ce depost precieux ;
Elle fit croire au Roy, que la fille estoit morte,
Et m'ayant fait venir me parla de la forte ;
Va, sauve Clidamas, & par un prompt depart,
Ce gage que le Ciel te commet de ma part ;
le sçay combien ton soin me fut tousjours fidelle,
Garde encor que jamais ce secret se reveille,
Si ce n'est quand les Loix d'Hymenée & d'Amour,
Obligeront sa sœur à quitter cette Cour ;
Helas ! apres ces mots suivis de quelques autres,
M'ayant mis dans les mains, ce que je mets aux vostres,
Et m'ayant obligé, d'un solemnel serment,
A garder ce secret inviolablement,
Soit d'effort de sa couche, ou d'excés de tristesse,
La douleur de la mort saisit cette Princesse,
Et moy fuyant le Roy, me rendis en ces lieux,
Ou j'eus soing de lever ce Chef-d'oeuvre des Cieux.
Quand j'y pense, depuis la mort de vostre mere,
Et le long differend du Prince, & de son pere,
Ont esté les effects du songe mal-heureux,
Qui menaçoit jours d'un sort si rigoureux,
Lerespect du serment que je fis à la Reine,
M'a tousjours empesché de les tirer de peine ;
Et voicy l'heureux jour, le jour si désiré,
Par qui de secret, le temps est expiré.*

SCENE X

ET DERNIERE.

LE ROY, LE COMTE,
ORANTEE, LAVRE,
L'INFANTE, OCTAVE,
LYDIE, CLYDAMAS, PAGES, VALETS.

ORANTEE.



*Oicy le Roy, Madame, achevez un ouvrage,
Qui m'oblige envers vous d'un eternal hommages ;
Vous, Laure, cachez vous,*

LE ROY, au Comte.

*De cette Laure enfin,
Nous avons sceu dompter l'ambitieux destin,
Et pas une alliance un peu mieux assortie,
Ma fille ; & bien, dequoy vous a-t'on divertie.*

L'INFANTE.

*D'un different d'Amour, vous sçauvez quel il est :
Mais le Vrince a desia souscrit à mon Arrest,
Sa voix de vostre adveu fera-t-elle suivie.*

LE ROY.

*Quy, je vous le promets, s'agist-il de ma vie,
Vous ne sçauriez faillir avec le jugement,
Qu'on remarque en ce front, peint si visiblement.
Quel est donc cet Arrest ?
Quel est donc Arrest ?*

L'INFANTE.

*Sçachez-le par la bouche
Du beau couple amoureux à qui l'affaire touche,
Et qu'il baise les mains à vostre Majesté,
D'un Hymen confirmé par son autorité.*

Le Prince, & Laure se jettent aux pieds du Roy.

O RANTEE.

*A nostre Amour, enfin sereZ vous exorable,
Ou contredireZ vous cét Arrest favorables
S'il vous souvient du pacte entre nous Arresté.
Son succeZ sollicite encor vostre équité ;
Car Laure est innocente, & j'ay l'artifice,
Par qui l'on me rendit un si mauvais office.*

LE ROY.

*Lasche persecuteur du repos de mes jours ?
Traistre, que je souscrive à tes folles Amours ?
Non, non, tu t'es flatté d'une attente frivolle,
Et la surprise, icy dispense ma parole ;
Une fille inconnuë, asservir sous les Loix,
Ha ! le courroux m'emporte, & m'empesche la voix.*

L'INFANTE.

*Hé bien Laure, Monsieur, n'estant point son espousi,
Obtiendra-t'il ma sœur.*

LAVRE.

Je rien suis point jalouse.

LEROY.

*Par la proportion des maisons, & du rang,
ou vous, ou vostre sœur, honoreriez mon sang.*

L'INFANTE.

*Que Laure obtienne donc l'heur de vostre alliance,
Dedans un mesme flanc, nous avons pris naissance :
Mais ne vous obligez qu'avec condition
D'estre au long informe de son extraction ;
Le sort dès sa naissance eut dessein sur sa vie :
Mais ma mere empescha qu'elle luy fust ravie,
Et la commit au soin de ce sage vieillard,
Qui me rend cét escrit, qu'il gardoit de sa part.*

Le Roy lit la lettre.

L'INFANTE continuë.

*DaigneZ donc à ma sœur, accorder cette gloire,
Et tantost plus au long, vous scaurez cette histoire.*

LE ROY.

*Par quel autre sujet, d'un juste estonnement,
Puis-je estre plus surpris, & plus heureusement ?
Ouy, vous me forcerez par cette connoissance,
Et certes sa vertu, tesmoigne sa naissance.
Mais quel evenement suivra vostre dessein ?
Pui-je voir sans regret, vostre voyage vain ?*

CLEONTE.

*Le succes peut passer le dessein qui l'Ameine,
Faites un double Hymen, donnez nous une Reine.
Vostre lumiere, icy jette encor un beau jour,
Et ne vous excluds pas des misteres d'Amour.*

LE ROY.

*Beau charme des esprits, puis-je sans vous desplaire,
Offrir à vostre Empire une ame tributaire,
Et le blanc qui commence à teindre mes cheveux,
Ne joint-il point la honte, à l'offre de mes vœux.*

L'INFANTE.

A qui ne seroit chere, une faveur si rare ?

LE ROY.

*Sus, que toute ma Cour, pour ce soir se prepare,
Et que le double næud, dont nous ferons unis,
Mesle les cris de joye, à des feux infinis.*

LAVRE, à Octave.

Et vous, respondrez vous à l'Amour de Lydie.

OCTAVE.

Je ne luy puis manquer, sans trop de perfidie.

LYDIE.

O ! qu'un heureux effect succede à mon espoir.

ORANTEE, à Clidamas.

Mon pere, par quel soin, par quel humble devoir,

Et par quelles faveurs pourrois-je reconnoistre.

Le bien inespéré que vous avez fait naistre ;

*Mon cœur ne m'est point traistre, & promettant
sa foy,*

Sentit bien qu'il aimoit en lieu digne d'un Roy.

FIN.



lien vers <http://www.bnf.fr>



lien vers <http://gallica.bnf.fr>

Laure persécutée, tragi-comédie de M. de Rotrou

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6245342q>

À propos de cette édition numérique

Cette édition numérique est issue d'un programme de numérisation du patrimoine mené par la Bibliothèque nationale de France pour enrichir Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires. En ligne depuis 1997, Gallica s'enrichit chaque semaine de milliers de nouveautés et offre aujourd'hui accès à plusieurs millions de

documents numérisés : imprimés (livres, revues et fascicules de presse), manuscrits, estampes et photographies, documents sonores, partitions, cartes et plans...

Les imprimés sont d'abord numérisés en mode image (prise de vue photographique) puis le texte est extrait de manière automatique grâce aux techniques de reconnaissance optique de caractères (*optical character recognition* ou OCR). Les algorithmes informatiques utilisés définissent également de manière automatique la structure de l'ouvrage (en-têtes et pieds de page, illustrations, tableaux, etc.). L'état du document imprimé (taches, pages déchirées) et les caractéristiques de la typographie employée peuvent entraîner des erreurs lors de l'étape d'OCR. Le texte ainsi produit est ensuite relu, corrigé, et converti au format EPUB (*electronic publication*), format ouvert standardisé pour les livres numériques. Malgré tous nos efforts pour respecter au mieux le format original du livre, il est possible que vous retrouviez des coquilles ou des problèmes de mise en page qui auraient échappé au relecteur. N'hésitez pas à nous signaler ces anomalies à l'adresse gallica@bnf.fr.

Conditions d'utilisation

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.

Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici [pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

3/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

4/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation

prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

5/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non-respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6/ Pour obtenir la reproduction d'un document de Gallica en haute définition, contacter reproduction@bnf.fr

7/ Pour utiliser un document de Gallica sur un support de publication commercial, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr

Table des matières

1. Page de titre
2. A MADAMOISELLE. MADAMOISELLE DE VERTUS
3. LAVRE PERSECUTEE TRAGICOMEDIE.
 1. ACTE I
 1. SCENE PREMIERE RANTEE PRINCE, Fils du. Roy d'Hongrie. ECOMTE, Capitaine des Gardes. LES GARDES.
 2. SCENE II LAVRE, LYDIE.
 3. SCENE III OCTAVE, LAVRE, LYDIE.
 4. SCENE IV LYDIE, seule.
 5. SCENE V LE ROY, LE COMTE, LE CAPITAINE des Gardes, LES GARDES.
 6. SCENE VI LAVRE, en Page.
 7. SCENE VII. LEROY, LECOMTE, LES GARDES, LAVRE, OCTAVE,
 8. SCENE VIII ORANTEE.
 9. SCENE IX ORANTEE, LAVRE,
 10. SCENE X LE ROY, LE COMTE, LES GARDES, ORANIEE, LAVRE,
 11. SCENE XI LAVRE, ORANTEE,
 2. ACTE II
 1. SCENE PREMIERE. OCTAVE, seul.
 2. SCENE II LEROY. OCTAVE
 3. SCENE III LE ROY, seul.
 4. SCENE IV. LE COMTE, LE ROY.
 5. SCENE V. LE ROY, LE COMTE, LAVRE.
 6. SCENE VI. LE COMTE, LAVRE.
 7. SCENE VII. LE ROY, LE COMTE,

8. SCENE VIII LE ROY, LE COMTE, LE PRINCE ORANTEE.

9. SCENE IX LEROY, LECOMTE,

3. ACTE IV

1. SCENE PREMIERE LYDIE, OCTAVE,

2. SCENE II OCTAVE, seul.

3. SCENE III LE ROY, OCTAVE.

4. SCENE IV. OCTAVE, seul.

5. SCENE V. LAVRE, OCTAVE,

6. SCENE VI LE ROY, LE PRINCE ORANTEE, LE COMTE,

7. SCENE IV LYDIE, OCTAVE, LE ROY, ORANTEE, LE COMTE.

8. SCENE VIII LE ROY, ORANTEE, LE COMTE,

9. SCENE IX. ORANTEE, seul.

10. SCENEX OCTAVE, ORANTEE,

11. SCENE II ORANTEE, seul.

12. SCENE XII. OCTAVE, Gardes, ORANTEE,

13. SCENE XIII LAVRE, OCTAVE, ORANTE Les Gardes.

4. ACTE IV

1. SCENE PREMIERE. ORANTEE, à la porte de Laure, seul, une espée à la main.

2. SCENE II OCTAVE, ORANTEE,

3. SCENE III OCTAVE, LAVRE, ORANTEE.

4. SCENE IV OCTAVE, ORANTEE.

5. SCENE V. ORANTEE, seul.

6. SCENE VI

7. SCENE VII ORANTEE, seul.

8. SCENE VIII. LAVRE, LYDIE, un flambeau à la main, ORANTEE

9. SCENE IX OCTAVE, Les Gardes du Prince, ORANTEE, LAVRE, LYDIE.

5. ACTE V

1. SCENE PREMIERE ORANTEE, LAVRE, CLIDAMAS, OCTAVE, LYDIE.
2. SCENE II ARBAN, ORANTEE, LAVRE, CLIDAMAS, OCTAVE, LYDIE.
3. SCENE III CLIDAMAS, LAVRE, LYDIE.
4. SCENE IV LAVRE, LYDIE.
5. SCENE V. LE ROY, ORANTEE, L'INFANTE, LE COMTE, L'EMBASSADEUR, DES VALETS.
6. SCENE VI. LE PRINCE, L'INFANTE, LES VALETS.
7. SCENE VII OCTAVE, LYDIE, L'INFANTE, ORANTEE, LES VALETS.
8. SCENE VIII. ORANTEE, LAVRE, L'INFANTE, OCTAVE, LYDIE, LES VALETS.
9. SCENE IX CLIDAMAS, ORANTEE, LAVRE, L'INFANTE, OCTAVE, LYDIE, VALETS,
10. SCENE X ET DERNIERE. LE ROY, LE COMTE, ORANTEE, LAVRE, L'INFANTE, OCTAVE, LYDIE, CLYDAMAS, PAGES, VALETS.

4. À propos de cette édition numérique